

Le Samedi

VOL. VIII. No 29
MONTREAL, 19 DECEMBRE 1896

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 5 CTS.

A LA VIEILLE EGLISE



LE PREMIER LIVRE.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25

(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BÉSETTE & CIE, Editeurs-Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL

MONTRÉAL, 19 DÉCEMBRE 1896

NOËL!

Notre prochain numéro sera un numéro absolument exceptionnel, tant par l'abondance et le choix des matières le composant, ayant exclusivement pour sujet Noël sous toutes ses faces, dans tous les pays et tous les âges, que par les magnifiques illustrations qui en feront le plus beau des numéros de notre collection. La première page, représentant la Nativité du Christ d'après un de nos plus purs chefs d'œuvres de peinture religieuse, démontrera, par le fini de son exécution, ce qui peut être exécuté en fait d'impression en couleurs.

Malgré l'importance et la beauté de ce numéro, il sera vendu cinq centins seulement. Avis à ceux de nos agents qui voudraient s'en procurer des exemplaires en nombre. Ils feront bien de s'y prendre d'avance et de nous adresser immédiatement leur commande, le tirage de ce numéro étant limité à 25,000 exemplaires.

LE MASQUE DE VELOURS

Les lecteurs du SAMEDI vont avoir prochainement la primeur d'un nouveau roman feuilleton: LE MASQUE DE VELOURS, par Champol.

Il est impossible de s'imaginer, avant d'avoir lu cette œuvre, la dernière en date, de l'éminent écrivain, l'intensité d'émotion qui peut se dégager d'une pareille étude sociale, dans laquelle l'intimité du drame passionnel qui s'y déroule et la simplicité de l'action, le disputent à l'horreur, toujours croissante, d'un inconnu dont le terrible secret n'est mis à jour que dans le dernier chapitre du roman.

C'est, bien certainement, un des plus attrayants feuilletons qui puisse être présenté au public et, si on ajoute qu'il peut être mis dans toutes les mains, on comprendra le succès, bien mérité du reste, qui attend: LE MASQUE DE VELOURS.

IRRÉCOUVRABLE



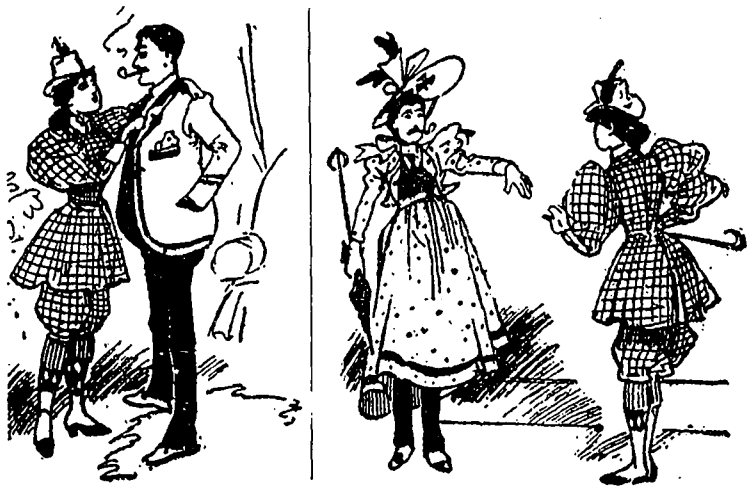
Mme Casey (furiense). — Où est ton argent, ivrogne; tu as touché ta semaine aujourd'hui et il faut payer le loyer demain.

M. Casey (légèrement ivre). — Bridgett... to démanches... pas... je l'ai perdu... perdu par un trou... oui un trou.

Mme Casey — Un trou à ta poche?

M. Casey (riant). — Non... un trou... sous mon nez... hi... hi... hi...

ELLE NE LES A PLUS PORTÉS



Mme Dixneufcents (apparaissant à son mari, pour la première fois, revêtue d'un complet carré avec bloomers). — Ça me va hier, n'est-ce pas, Charles? Tiens, je vais aller jusqu'au coin de l'avenue et revenir de suite; c'est afin de voir l'effet dehors! Viens tu avec moi?

M. Dixneufcents. — Mais, certainement, ma chérie, attends-moi cinq minutes que j'aille m'habiller.

Cinq minutes se sont écoulées et M. Dixneufcents arrive. — Je suis prêt, ma chérie.

Mme Dixneufcents (ahuris). — Comment, Charles?...

M. Dixneufcents — On ne peut pas être tous les deux habillés pareils et tu ne peux les porter tous les deux.

MOTS HISTORIQUES

Une dame — Quelle différence y a-t-il entre une maîtresse de maison et une pendule?

Fontenelle. — C'est que l'une marque les heures, et que l'autre les fait oublier.

x

Ne m'écoutez pas, madame; mais de grâce, permettez que je m'entende.

Ce mot a été attribué à plusieurs musiciens, troublés par des conversations à haute voix pendant qu'ils exécutaient leurs compositions.

x

A la bonne heure; mais il serait bien temps qu'il descendît de son Chameau.

Auber, parlant de Félicien David, auteur du *Désert*.

x

Une dame. — Ne pourriez-vous pas peindre vos vaches un peu plus propres? Voyez, on dirait qu'elles sortent du fumier.

Potter. — Eh! madame, d'où voulez-vous qu'elles sortent? D'un salon? Mes vaches ne vont point dans le monde, elles ne vont qu'à l'écurie et au pâturage.

x

Cela prouve, mon cher abbé, que les anciens mettaient de l'eau dans leur vin.

Lemierre fit cette réponse à Delille, lui lisant ce vers sur les Romains:

Ils burent le Falerne et les larmes du monde.

x

Portez ça au Mançanarès, cela lui fera plaisir.

Alexandre Dumas père, à qui on offrait, dans un voyage en Espagne, un verre d'eau pendant un Combat de taureaux.

LE VIEUX BIBLIOPHILE.

LA RAISON

Le petit Jules. — Une demi livre de steak, monsieur, mais donnez-le moi bien dur.

Le boucher. — Et pourquoi le veux-tu dur, mon garçon?

Le petit Jules. — Parceque, s'il est tendre, papa le mangera tout entier.

IL AURAIT DU LE PRÉVOIR

Monsieur. — Si j'avais pu prévoir que vous fussiez aussi caustique, je ne vous aurais pas épousée.

Madame. — Vous auriez pourtant pu le constater facilement. N'ais-je pas répondu: "C'est si soudain!" lorsque vous m'avez fait la demande, après quatre années de cour?

GLOUGLOUS PHILOSOPHIQUES

Dindonnus (se grattant la crête). — Ainsi va la vie! Ma maîtresse me bourre maintenant de pois et, la semaine prochaine, la cuisinière me bourrera de chair à saucisses!

Quelle triste chose que l'humanité!

PLUS FORT QUE ÇA

M. Jeunemarié. — Moi, je me fais toujours une loi de dire à ma femme tout ce qui m'arrive.

M. Viruzport. — Eh bien, moi, je suis plus fort que ça; car je dis à ma femme des masses de choses qui ne sont jamais arrivées.

PENSÉE PROFONDE

Le temps c'est de l'argent, dit un dicton, mais c'est étonnant ce qu'un pauvre homme passe de temps en cherchant à en emprunter quelque peu.

Deux choses ont facilement raison de notre pessimisme: le sourire d'un ciel de printemps et un rayon d'amour dans le cœur. — G.-M. VALTOUR.

ERREUR DE PERSONNE



I

Mme Joson. — Regardes-donc ces singes empaillés, Baptiste ! Crois-tu qu'ils sont droles ces animaux-là ! C'est le gros du milieu qui est cocasse avec son faux-col.



II

Mais à ce moment précis, le gros singe "cocasse" se rengorgeait dans son faux-col, mit son chapeau et sortit dignement. Ce n'était qu'un visiteur placé de l'autre côté de la vitrine.

taille ravissamment fine et souple.

Puis un jargon sonore et pimpant comme un carillon de clochettes secouées, par des mules, le soir, sa voix !

Il faut la voir dans l'enivrement de l'action, alors qu'elle se livre, éperduement, à la jota aragonese. Le boléro crânement sur le côté de la tête ; un cliquetis de cascagnettes ou bien les sons voilés du tambour de basque l'accompagnent. Elle danse, avec cet entrain prestigieux, incomparable, ce charme de prestance, de langueur, de morbidesse, dans les délices de la vie surexcitée, montant comme un flux, dans cette frénésie où frissonne l'amour immodéré de l'art natal, la danse espagnole !

Alors elle vire, sauto, se cambre, de telle façon qu'on la voit de dos, de face et de profil à la fois, et c'est un émerveillement de contempler ainsi toute la poésie du geste, toute la grâce de la femme avec les variations innombrables des poses.

Et, dans les quasi-ténèbres de la vieille hacienda, s'estompe la chemise jaune et la voltigeante jupe rouge ; scintillent les yeux noirs et ardents, brillent les dents éclatantes, tandis qu'un rire énérvé tintinnabule et que la danseuse, idéalisée, perd peu à peu sa matérialité pour devenir, magiquement, le charme mystérieux et infini du rêve.

SILVIO.

VIE ET MORT

I

HIVER DE L'ÂME (HIER)

Oui le mal a passé sur mon âme souffrante, Dans son souffle mauvaie, il a broyé mon cœur, Mes vertus ont plié sous l'étreinte puissante, Qui me sonna le glas de ma vieille vigueur.

Tout est noir, tout est nuit, tout est cendre et poussière
Tout est larmes et deuil, tout n'est rien, tout est mort,
Et l'espoir est perdu, de divine lumière,
La nuit, la sombre nuit est mon lot et mon sort.

Oh je ne me plains pas, ô nuit, sois mon amante,
Ma gloire, mon orgueil et mon rêve idéal,
Non ! je ne t'aimais pas, ô nuit engourdissante,
Je t'aime maintenant, je ne sens plus ton mal.

Je te désire, ô nuit, longue, sans fin, pesante,
Je te désire, ô nuit, sans lumière et clarté,
Sans étoiles, sans lune, inouïe, immourante,
Je te désire, ô nuit, dans toute ta beauté,

La lutte est terminée et mon âme est sans force,
O lutteur, c'est fini, plus jamais de combats,
Plus de spasmes sans fin, plus le cœur qui s'efforce
Mais l'engourdissement qui ne finira pas.

Mes rêves sont éteints, c'est le mal qui l'emporte,
La nuit, la sombre nuit, la sombre nuit toujours,
Plane comme un corbeau, sur ma pauvre âme morte
Le jour se change en nuit, plus de jour, plus de jour.

Château de Nazareth (Belgique), janvier et mai 96.

II

RENAISSANCE (AUJOURD'HUI)

Mais je sens un frisson qui me traverse l'être,
Je sens revivre en moi de superbes pensées
Je me sens revivant, et mon cœur va renaître,
Les sonneurs de mon glas ont été trop pressés.

Oui ! voilà le soleil, l'idéal et la vie !
Mon soleil sois béni, pour ta large clarté,
Mon soleil sois béni par mon âme ravie,
À qui tu redonnas le jour et la beauté.

A moi les rêves d'or, l'amour qui fait renaître,
Les penées infinies de gloire et de bonheur,
A moi les grands espoirs qui me ravivent l'être,
A moi les clartés d'or ruisselant de splendeur.

Je te défie ô nuit, ô ma vieille maîtresse,
Je te défie encore, et je me ris de toi,
Mon cœur est revivant, assoiffé de prouesse,
Mon cœur est revivant, insoumis à ta loi.

O luttez, arrivez, volez à grandes ailes,
Avec tout l'âpre élan, dont vous nous accablez,
O luttez arrivez, que vous me semblez belles,
O luttez arrivez, arrivez, arrivez.

Mon cœur reste debout, dans toute sa vigueur,
Mon cœur reste debout, mon âme n'est pas morte,
La nuit a disparu, le jour brillant l'emporte,
O luttez, arrivez, revivant est mon cœur.

BARON B. DE FLANDRE.

ENFANTS 1900

La petite Juliette. — Maman, pour le bal costumé de la semaine prochaine, est-ce que je pourrai me déguiser en laitière ?

La maman. — Mais, tu es trop petite, ma chérie.
La petite Juliette (après réflexion). — Bien, je puis toujours faire une "laitière condanée".

MAL EXPLIQUÉ

M. Moulapin (à son futur gendre). — Quels sont, exactement, vos moyens d'existence ? Pouvez-vous nourrir une famille ?

Le futur gendre. — Cela dépend ! Combien de personnes êtes-vous ?

SYNONYMES

Mme Smith. — N'est-ce pas un véritable amour que ce chapeau ? (et elle s'examine devant un miroir.)

La même (consultant, en soupirant, son livre de dépenses). — Ah, oui ! c'est un cher petit chapeau !

LA SOLUTION

La maîtresse de la maison. — Il est impossible de rester comme cela, nous sommes treize à table !

Le petit Emile. — Ne t'en occupes pas, maman, je mangerai pour deux.

PORTRAITS DE FEMME

III

ESPAGNOLE

Sous la terrasse de la vieille hacienda, noyée de crépuscule, une ombre avec une petite blancheur transversale qui se rétrécit et s'allonge dans le

BONNE PERSPECTIVE



On a bien raison de dire qu'il ne faut jamais se désespérer.
— Voilà justement ce qu'il me faut. Allons-y vite.

son d'un rire strident et qui, à ce moment, illumine tout, les dents !

Deux points noirs, très intenses, qui cherchent à fixer, parfois, dans les mouvements rapides de la tête, les yeux !

Les yeux et les dents, les dents et les yeux, tout cela sautille, tourne et court avec des rapidités telles qu'elles éblouissent.

C'est une brune fille de Séville avec, pour tout vêtement, une chemise jaune aux dentelles noires, un jupon rouge court, qui font d'elle comme un drapeau jaune et rouge, — les couleurs d'Espagne, — sur des hanches accentuées sans lourdeur, prenant naissance sous une

RESSEMBLANCE FRAPPANTE



Isaac. — Fite, fite, baba, dire sur l'oiseau afant qui ne s'enfole !
M. Cohen (abaissant son fusil). — Isaac, eh'en ai bas l'gourache ! Il ressemble tellement à mon père.

Les **PILULES DE GELERI DE DAWSON** soulagent l'esprit, reglent et tonifient l'estomac (Dans toutes les pharmacies. et les intestins, et reconcilient avec l'existence. 25c LA BOITE

COMME AU POKER



Un cas où trois d'une sorte ne battent pas deux paires.

Gerbes et Glanures

(Extraits des journaux français)

Dans une réunion de clientèle très mêlée :

— Vous ne sauriez croire, dit un pianiste, combien les doigts se rouillent vite. Il y a, d'ailleurs six mois au moins que je n'ai pas touché de note.

— Rien que six mois, fait amèrement un tailleur... Moi, il y a deux ans que je n'en touche plus !

Bernard de Palissy, le grand modèleur d'assiettes, a dit, pour faire le beau parleur : "Pauvreté empêche les bons esprits de parvenir."

Mensonge pommé, puisque tous les grands faiseurs d'aphorismes ont commencé par être de pauvres diables.

Le brigadier Noël (du 35^e dragons). — Tiens, Trouillard, aussi vrai que j' m'appelle Noël, j'aimerais mieux être fantassin que d'appartenir à leur sale 36e.

— Comment, vous allez vous remarier, madame ? Vous ne songez donc pas que, d'après la nouvelle loi, la peine est double en cas de récidive ?

LE PATER D'UN FINANCIER

Notre père, qui êtes aux finances, que votre nom soit certifié, que votre change arrive, que votre cours soit forcé à la Bourse comme à la Banque. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Remettez nous nos quittances comme nous les remettons à ceux qui se sont liquidés. Ne nous conduisez pas où nous ne voudrions pas aller et délivrez-nous du krach.

(Tous) : Ainsi soit-il !

A la consultation :

Un pauvre diable se plaint de vives douleurs internes, résultant d'une chute qu'il vient de faire.

— Est-ce près des vertèbres que vous êtes blessé ?

— Non, docteur, c'est près de la colonne de la Bastille.

Au tribunal correctionnel.

"Le président. — Vous chassiez sur terre réservé... Aviez-vous tué quelque chose."

— Rien que le temps, M. le président.

INSCRIPTION FACÉTIEUSE

Les garçons de bureau d'une grande administration recueillaient avec soin toutes les cendres des cheminées, pour les vendre à une blanchisseuse qui s'en servait pour ses lessives. En attendant le moment de les lui faire emporter, ils les déposaient dans une chambre exclusivement réservée à cet usage.

Un employé facétieux écrivit sur la porte :

Ici reposent les cendres des garçons de bureau.

Monsieur, en s'habillant, s'aperçoit que ses devants de chemise commencent à s'user. Il s'en plaint à son valet de chambre, qui, prenant la chose gaiement :

— Monsieur a bien raison, elle ne passeront pas l'hiver : elle s'en vont de la poitrine !

A la chambrée :

— Mon cher Delacanutte, ces dictionnaires ne valent absolument rien. Voilà deux heures que je cherche *ormoire à glace*.

Un consommateur recommande au patron un laveur de vaisselle, un brave garçon dont il a fait ainsi le panégyrique :

— Oh ! c'est un honnête homme, étranger pourtant, mais presque Français ; il est *Suisse-Allemand*.

Le patron, se révoltant :

— Ah ! fichtre ! je n'en veux pas ! Un laveur de vaisselle qui *essuie salement* !

ORAISON FUNÈBRE

— Mon frère ! c'était un homme dans le genre de Napoléon, seulement plus fort !

Prononcez avec un vigoureux accent du Midi.

— Eh bien ! votre fille, est-ce qu'elle fait des progrès sur le piano ?

— J'en crois bien. Son professeur en est bien content. Ainsi, hier, en jouant un morceau avec elle, il lui disait : "Vous êtes en avance d'au moins dix mesures."

Entendu sur les boulevards.

— Eh bien ! cher ami, où irez-vous passer votre saison de bains de mer, l'été prochain ?

— A Carmaux.

— ???

— Oui, on a beaucoup parlé de sa grève depuis deux ans !

Bob voyage avec ses parents.

A Montélimart, on a acheté du nougat ; à Agen, des prunes ; à Périgueux, des truffes. En rentrant à Paris par l'express du soir on passe à Mantes.

— Est-ce qu'on n'achète rien ici, Maman ?

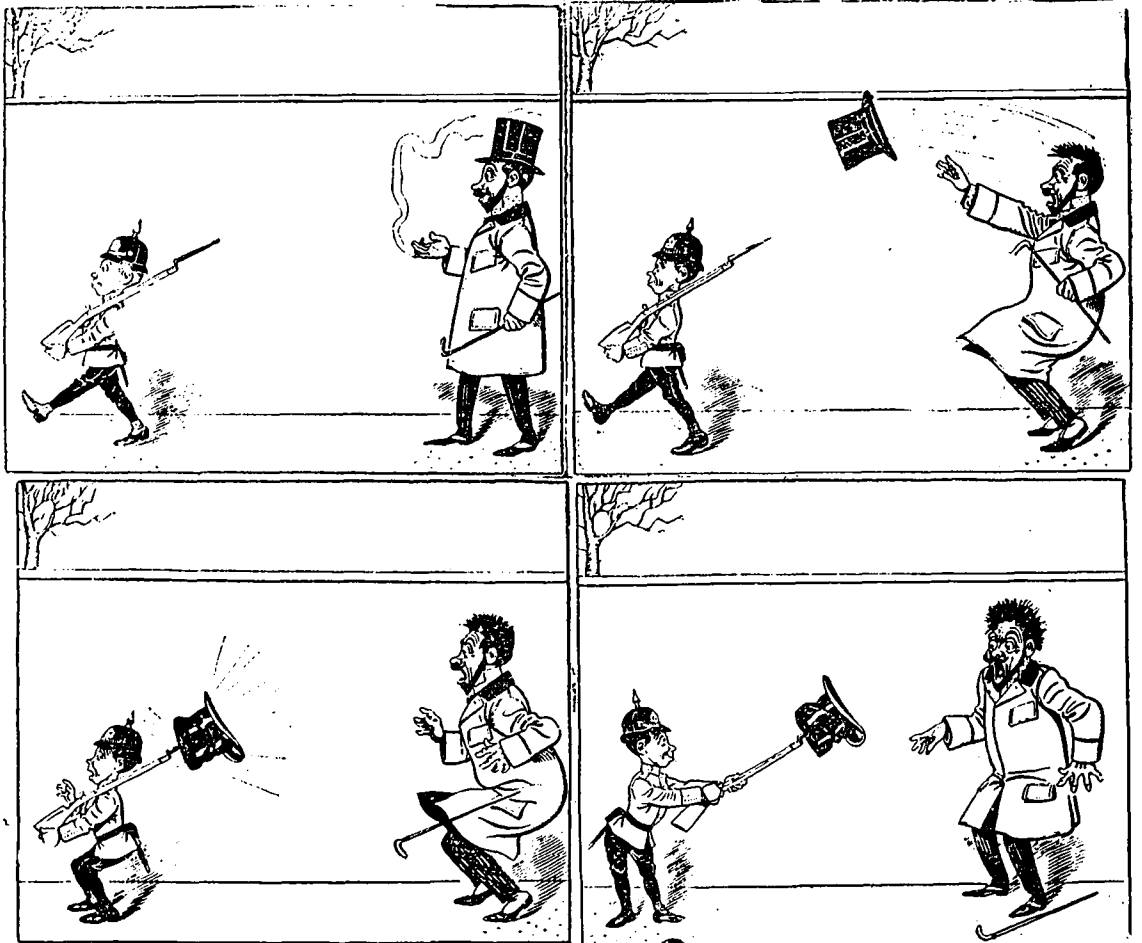
— A Mantes, que veux-tu acheter ?

— Des pastilles.

Un ténor débute à Marseille : le parterre siffle, le paradis gronde. Tout à coup, l'artiste pousse un *sol dièse* qui met la salle en émoi.

— C'est un compatriote, crie un spectateur des galeries. Ze l'ai reconnu à cette note : c'est le *sol natal*.

DE L'UTILITÉ DES BAYONNETTES QUAND IL FAIT DU VENT



I

Monsieur Dudé. — Tiens ! le drôle de petit corps. Si on ne dirait pas un petit soldat de plomb ! C'est que rien n'y manque, fusil, bayonnette et tout le fournil. Est-ce assez bête d'habiller un enfant comme ça !

III

Et le vent se chargea de démontrer à M. Dudé que rien n'est inutile dans le monde, car...

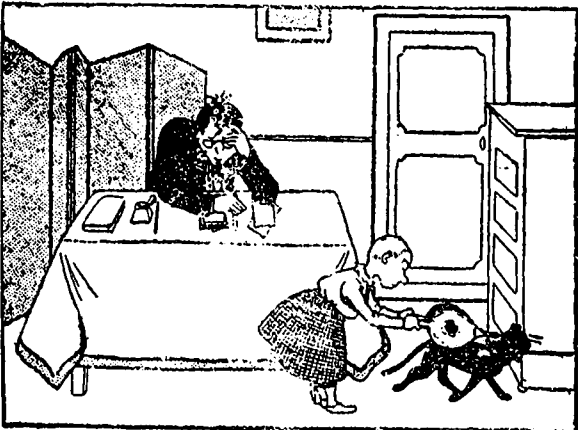
II

(Un coup de vent surrrient qui enlève le chapeau de M. Dudé). — Eh... Eh... là-bas ! Attrape mon chapeau, garçon !

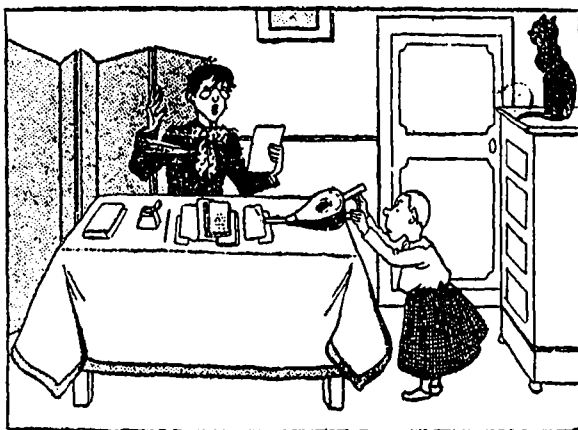
IV

... le petit soldat de plomb, se retournant, lui offrit gracieusement son couvrechef. — Certainement, m'sieu, le voici !

CYCLONE EN CHAMBRE



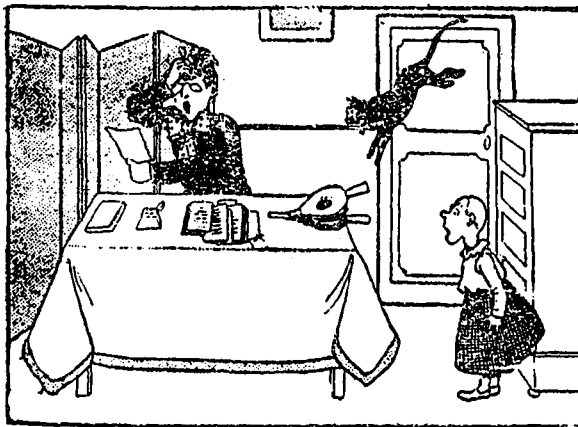
I



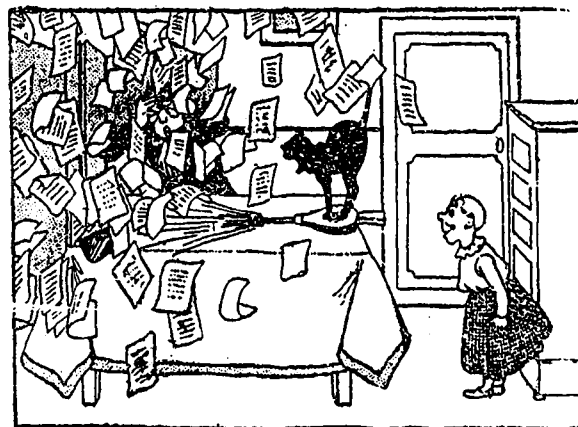
II

Le jeune Lafistule, qui préparait ses examens, était absorbé dans son travail pendant que son petit frère Bidou, à l'aide d'un soufflet, procurait au chat de la maison l'illusion d'un petit vent du Nord soufflant en brise...

...quand, las de cette distraction, Bidou laissa le malheureux chat tranquille et déposa gracieusement l'instrument de torture sur la table fraternelle.



III



IV

Lafistule, entraîné par son sujet, se déclama à lui-même le produit de ses élucubrations quand, ô malheur, Minet, sautant de son observatoire sur le soufflet...

...détermina un cataclysme, à peu de chose près semblable au dernier cyclone. Bidou en exulte encore.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUTS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXXVIII

INTIMITÉS

Afin de louer mieux vos charmes endormeurs
Souvenirs que j'adore, hélas ! et dont je meurs,
J'évoquerai dans une ineffable ballade,
Aux pieds du grand fauteuil d'une reine malade,
Un page de douze ans aux traits déjà pâlis,
Qui, dans les coussins bleus, brodés de fleurs de lys,
Soupirera des airs sur une mandoline
Pour voir, pâle parmi la pâle mousseline,
La reine soulever son beau front douloureux
Et surtout pour sentir, trop précoce amoureux,
Dans ses lourds cheveux blonds, où le hasard la laisse
Une fiévreuse main jouer avec mollesse.
Il se mourra du mal des enfants trop aimés ;
Et parfois regardant par les vitraux fermés
La route qui s'en va, le nuage qui passe,
La voile sur le fleuve et l'oiseau dans l'espace,
La liberté, l'azur, le lointain, l'horizon,
Il songera qu'il est heureux dans sa prison,
Qu'aux salubres parfums des forêts il préfère
La chambre obscure et son étouffante atmosphère ;
Que ces choses ne lui font rien, qu'il aime mieux
Sa mort exquise et lente, et qu'il n'est envieux
Que si, par la douleur arrachée à son rêve,
La reine sur le coude un instant se soulève
Et regarde longtemps de ses yeux assoupis
Le lévrier qui dort en rond sur le tapis.

F. COPPÉE.

SOUVENIR

(Pour le SAMEDI)

A mademoiselle B...

Il n'y a pas encore bien longtemps que vous vous appuyiez à mon bras et pourtant vous en souvenez-vous ?...

Toutes les circonstances de cette soirée ineffable qui a laissé dans mon âme comme la lueur très douce d'un astre tombé, les feuilles qui sous la brise semblaient rire et chuchoter audessus de nos têtes, la lune qui ouvrait au fond de la voûte céleste son parasol d'argent, les étoiles brillantes, la courbe profonde du firmament qu'elles illuminaient et où nos regards plongeaient avec mélancolie, les pensées que cette nature si belle dans son repos faisaient naître en nos âmes et que nous nous communiquions à voix basse, toutes ces choses que mon imagination reflète comme un miroir fidèle, toutes ces impressions que mon cœur se rappelle comme si c'était d'aujourd'hui, vous, ne les avez-vous pas oubliées ?

Quand je sentais, sur le mien, la pression de votre bras et que je frissonnais d'une douce émotion à l'éclair échappé de vos yeux, sous la voi-

lette transparente ; quand je brûlais, hélas, votre amour répondait-il à mon immense amour ? si non, je comprendrais alors que vous ayez perdu la mémoire de ce dont moi, je me souviendrai toujours.

Quelles folies d'enfants n'avions-nous pas faites ce soir là avec tous nos amis. Interrompant notre marche, nous nous étions assis sur le bord du trottoir verrouillé, et nos éclats de voix et de rire montaient dans le silence nocturne. De gros oiseaux, dérangés de leur sommeil, nous effrayaient par leur vol bruyant et leur fuite précipitée du faite des grands saules. Vos compagnes poussaient des cris de frayeur, et vous, vous sarriez plus fort mon bras. Et puis l'on s'était séparé, chacun regagnant sa demeure. Je vous avais accompagné jusqu'à la vôtre. Sur le seuil vous m'avez dit un bonsoir aimable, mais banal comme à tous les autres et, avec un remerciement, j'étais parti presque joyeux.

Vous souvenez-vous ?...

HECTOR DEMERS.

POUR JACQUOT

Bouleau. — Vous avez un perroquet, je crois ?

Rouleau. — Oui.

Bouleau. — Parle-t-il bien ?

Rouleau. — Je n'en sais rien. Ma femme ne lui en donne pas la chance.

BONNE PRÉCAUTION

Au moment où le ministre lisait ces mots : "La femme doit obéissance à son mari," le fiancé nègre, l'interrompant, lui dit : "Ayez donc l'obligance de lire encore une fois, Massa, ce que cela veut dire. Ça c'est la seconde fois

afin que ma femme li compenne ce que cela veut dire. Ça c'est la seconde fois que moi li me maie."

AMÉNITÉS

Madame (les yeux rouges d'avoir pleuré). — Comment peux-tu être si méchant pour moi, quand tu m'avais promis de plus penser à moi qu'à toi-même ?

Monsieur. — C'est bien simple. Depuis que nous sommes mariés, je n'ai pas eu le temps de penser à moi.

REMEDE FACILE

Bouleau. — Que fais-tu, Rouleau, lorsque ta femme a mal à la tête ?

Rouleau. — J'apporte deux billets pour l'Académie de Musique et le remède agit immédiatement.

La Salsepareille d'Ayer rend le sang pur, riche, chaud et vivifiant. Vendue par tous les droguistes.

LE BONHEUR D'ÊTRE ONCLE



Stp

Madame Smith. — Oh, le joli singe ! Et je pense bien que tu as remercié ton bon oncle de t'avoir fait ce joli cadeau ?

Le petit Smith. — Oh, oui ! Je lui ai dit : Bon oncle, c'est tout à fait ton portrait.

Faites le savoir : BAUME RHUMAL, le meilleur remède contre les affections de la gorge et des Poumons

DEVINETTES



Avec tout ce remue ménage, je ne sais plus où est passé Adolphe ! Où peut-il être allé ?



Où est donc Mlle Eulalie et son inséparable toutou ? Les voyez-vous tous les deux ?

LE PONT DES TZARS

(Parodie du genre de François Coppée)

—Ma harangue, empereur Nicolas, sera brève...
Voilà. Les immortels se sont tous mis en grève,
Lorsqu'on a proposé de vous offrir des vers,
Moi seul, vaillant parmi ces lâches habits verts,
Saisissant aux cheveux l'occasion sublime
D'unir la riche idée avec la riche rime,
J'ai fait ceci — pour proposer qu'au pont des Arts
On donnât désormais le nom de pont des Tzars...
—J'ai dit. Cela vaut bien, sans doute, une épopée,
Et je signe tout simplement : François Coppée,
En ajoutant pourtant, en post scriptum, ceci :
Si vous me décorez de l' "Aigle-Blanc", merci !

LA CLIENTÈLE DU DOCTEUR

I

—Monsieur, vous êtes un...
—Monsieur, vous en êtes un autre ?
—Flic !
—Floc ! !

Deux gifles ont été échangées, deux maîtresses gifles, solides, retentissantes, deux de ces gifles capables de décorner des bœufs et de faire voir trente six chandelles à de simples humains.

Malgré ce libre échange, l'honneur n'est pas satisfait.

Les deux chamailleurs, tout en se frottant la joue d'une main, gesticulent de l'autre et vocifèrent à qui mieux mieux :

—Môssieu, je vous déclare que cela ne se passera pas comme ça !
—J'y compte bien, môssieu !
—Voici ma carte, môssieu !
—Voilà la mienne, môssieu !
—Mes témoins seront chez vous dès demain matin, môssieu.
—Je vais les y attendre dès ce soir, môssieu !

Après avoir été séparés par les personnes présentes à la discussion, si fâcheusement continuée en dispute et terminée en rixe, les deux "gentlemen" se séparent d'eux-mêmes, et bien qu'ils ne soient pas précisément, pour l'instant, des gens de la noce, s'en retournent chez soi.

II

Dans un petit entresol de la rue Caumartin, nous retrouvons, quelques heures après, le jeune et bouillant Achille, — Achille Loustignac, s'il vous plaît, — en grande conférence avec deux amis, qui ont pris, comme on dit, une figure de circonstance.

Il a toujours l'air bien en colère, M. Achille, et se promène nerveusement, à grands pas saccadés, de long en large et de large en long, dans son petit appartement de garçon cossu.

—Alors, insinue timidement un de ses amis, pas moyen d'arranger l'affaire...

Achille bondit comme un tigre et rugit :

—Arranger l'affaire ! Y penses-tu, après un soufflet !...

—Oui, je sais, interrompt le second ami, fidèle abonné des mardis de la Comédie-Française ; et il déclame d'une voix cavernueuse, avec un geste tragique :

Un soufflet, l'insolent en eût perdu la vie !...

—Soyez tranquille, rugit Achille en rebondissant, il la perdra, la vie, ou alors j'y perdrais la mienne ! J'aimerais mieux mourir mille fois d'une indigestion de fer ou de coliques de plomb que de digérer une pareille injure !

—Mille fois, je ne dis pas non, hasarde encore le premier ami, décidément beaucoup moins belliqueux et plus conciliant ; mais.. le malheur est qu'on ne meurt qu'une fois...

Le bouillant Achille a beau bouillir, il se rend à la justesse incontestable de ce raisonnement sans réplique.

Quand on ne doit mourir qu'une fois, il est toujours désagréable de mourir... Mais, baste, il est trop tard. Et comme disait le fameux duelliste Choquet, si facile à choquer : "Quand le vin est tiré, il faut le boire..." ou tâcher de le faire boire à l'adversaire.

C'est pourquoi Achille conserve jusqu'à nouvel ordre ses

allures de bravache friand de la lame, tout en lançant aux gardiens de son honneur une porte de sortie pacifique, par quelques paroles dédaigneusement jetées du haut de sa moustache en croc :

—A moins que ce malotru ne consente à faire des excuses... des excuses formelles, complètes... de plates excuses.

—Entendu, s'exclament ensemble les deux témoins avec un clignement d'œil significatif.

—Compte sur nous pour t'arranger ça aux pommes, d'une façon ou de l'autre, ronchon le martial habitué des soirées classiques... Pas plus tard que demain matin les choses, c'est à dire les épées, seront dans le sac.

—Oui, demain matin de bonne heure, approuve le premier ami, qui semble enfin entraîné par l'emballage des deux autres... Mais la carte du monsieur... Voyons la carte...

Achille passe de main en main un petit rectangle de bristol, qui n'a jamais été plus glacé, — il est vrai que c'est le moment, — et l'ami, retirant son binocle qui l'empêche d'y voir, lit à haute et intelligible voix :

DOCTEUR FUMICHON

DE LA FACULTÉ DE PHILADELPHIE

Spécialiste en tous genres.

(Visible tous les jours, de 10 heures à midi.) 413, rue des Nouvelles-Haudriettes.

—Un médecin, parfait ! Pour être sûrs de le rencontrer, nous irons chez lui à l'heure de la consultation...

RAPPEL AU RESPECT



Mlle de L'antique. — Eh bien, quand vous aurez fini de me dévisager ainsi, insolent ! N'avez-vous donc jamais de votre vie rencontré une jolie femme ?

Pour les différents troubles résultant de la constipation (et plus que la moitié de nos maladies vient de la constipation) les **PILULES DE CELERI DE DAWSON** sont **INFAILLIBLES** { Dans toutes les pharmacies. 25c LA BOITE

PRODUIT SUSPECT



L'expérience. — Veux-tu le conseil d'un ami, Roupillard ? Ne touche pas à cela, mon vieux, ça n'est pas rare de voir des confitures qui travaillent.

— Et il faudra bien que nous en tirions plume ou aile, dit l'ami qui veut tout avaler, et qui, en attendant, trouve l'occasion bonne pour expectorer un nouvel alexandrin :

Ce n'est que dans le sang qu'on lave un tel outrage !...

qu'il souligne en exécutant, avec sa canne, une série de moulinets très dangereux pour les potiches de la cheminée.

— ... Ou bien, nous en tirerons, de sa propre plume, des pattes de mouche satisfaisantes pour ton honneur offensé, ajoute le premier témoin qui, nonobstant l'enthousiasme général, ne paraît pas partager le goût de son collègue pour la tragédie, et penche de nouveau pour un accommodement.

— Je m'en rapporte à vous, faites pour le mieux, conclut Achille, qui bout sans doute toujours au fond, mais dont la surface s'est un peu calmée, depuis que les formidables effets de canne du témoin matamore ont failli renverser et briser un vase du Japon de vingt-cinq louis.

Et les trois héros, — dans un duel, il faut au moins autant d'héroïsme pour être témoin que pour être combattant, car enfin, les témoins risquent pour le moins autant d'être frappés... ne fût-ce que d'une amende, — les trois héros échangent de vigoureux "shakehands", se serrant les mains à s'écraser réciproquement les phalanges.

III

Le lendemain, à la porte du docteur :
Drelin, drelin, drelin.

Un groom nègre, doré sur toutes les coutures, à l'instar d'un domestique de charlatan, ouvre à nos deux témoins irréprochablement vêtus de noir, boutonnés du haut en bas, le visage froid et sévère, l'allure militaire, le maintien grave et digne, comme il convient à deux plénipotentiaires qui tiennent, outre leur chapeau et leur parapluie, la vie de deux hommes entre leurs mains.

— M. le docteur Fumichon ?

— C'est ici, messieurs, baragouine le moricaud, mais c'est aussi dix francs chacun.

— Comment, dix francs ! Nous ne venons pas pour consulter... Nous venons pour...

Les deux témoins essaient de pousser la porte, mais celle-ci, retenue par une chaîne de sûreté, ne peut que s'entr'ouvrir.

Alors ils recommencent à parlementer ; mais l'Africain chamarré, qui ne connaît que sa consigne, répond invariablement à tous les arguments :

— Dix francs par tête, messieurs, un louis pour deux.

Tant et si bien que les amis d'Achille, ne voulant pas tourner les talons et ne pouvant cependant pas remplir leur délicate mission sur le palier, se résignent à "abouler" vingt francs à leur bamboula d'introduit, puisque, pour pénétrer dans la maison, il faut absolument montrer... pièce jaune.

Le petit larbin d'ébène, très respectueux, leur donne alors un numéro d'ordre et les conduit dans un vaste salon, richement meublé, où une demi-douzaine de messieurs, tous également vêtus de

noir, tous aussi renfrognés les uns que les autres, attendent plus ou moins impatiemment leur tour.

— Tiens, murmure un des mandataires d'Achille à l'oreille de son compagnon, rien que des malades en redingote. Clientèle "chic". Il paraît que Fumichon est un spécialiste pour hommes sérieux.

— Pourquoi pas, réplique l'autre sur le même ton. Il y a bien assez de médocastres pour dames légères.

Mais ces chuchotements ont été remarqués, et les messieurs déjà installés jettent simultanément sur les nouveaux venus une demi-douzaine de regards sévères.

— Bigre, se disent en aparté les arrivants, voilà une maison qui n'est pas gaie. Le silence et l'immobilité sont de rigueur. On jurerait que les clients du docteur Fumichon assistent, par anticipation, à leur propre enterrement... Brrr...

Et tous les deux s'assoient et se taisent avec résignation.

Puis, plus un bruit, plus un souffle, plus rien.

De temps en temps, une tapisserie se soulève, une porte communiquant avec le cabinet du médecin s'ouvre, et l'on appelle un chiffre quelconque.

Alors tout le monde regarde son carton et deux messieurs entrent dans le sanctuaire.

Et en voilà pour une bonne demi-heure. Après quoi, nouvel appel du numéro suivant, disparition de deux autres clients...

Car, chose bizarre, les clients du docteur Fumichon ne vont, — et ne s'en vont, — que deux par deux, comme les bœufs, les vers alexandrins et... les témoins.

Les témoins... Quel trait de lumière ! Est-ce que, par hasard ces clients, au lieu d'être des malades, seraient réellement des témoins de duels ? Mais, alors, quel mauvais coucheur, quel spadassin que ce médecin qui ne se contente pas de tuer les gens à coups d'ordonnances...

Les amis d'Achille n'ont pas le temps de creuser davantage cette troublante supposition. Leur tour est venu, ils franchissent afin le seuil du cabinet doctoral ; ils exposent le motif et le but de leur mission.

En deux temps, trois mouvements, l'affaire s'arrange.

Le docteur Fumichon, de la Faculté de Philadelphie, trace de sa belle plume de Tolède, et de sa plus belle main, un griffonnage presque illisible, où il consigne et signe toutes les excuses que l'on veut, même davantage.

Et les témoins enchantés au fond, pour leur ami, de ce dénouement pacifique, reviennent soulagés d'un grand poids, sans compter le poids du louis laissé par eux dans les pattes noires du petit "pays chaud" posté, comme un nouveau Cerbère, à la porte du cabinet de consultation.

IV

Pendant ce temps-là, le docteur Fumichon, ayant épuré ses comptes et fait sa caisse, se frotte les mains en disant :

" Bilan de la soirée : huit explications plus ou moins vives dans divers restaurants ou cafés...

" D'où, ce matin, visite de seize témoins, à dix francs l'une, soit cent soixante francs.

" Plus, pour un malade ordinaire, client d'occasion qui, attiré par la foule, a suivi le monde : dix francs.

" Total : cent septante francs.

" Allons, allons, on voit que Paris est rentré, les "affaires" reprennent."

HENRI SECOND.

FIEVRES INTERMITTENTES



Elle. — Sais-tu bien, Edouard, que quelques semaines avant notre mariage, j'avais comme une heureuse fièvre anticipée.
Lui (qui a sur le cœur une récente querelle). — Eh bien, il est très malheureux que nous n'ayons pas laissé monter la fièvre.

Meres, les médecins vous diront que presque la moitié des maladies des enfants sont causées par les **VERS** et que les

CREMES CHOCOLAT DE DAWSON sont le meilleur remède (Se vend partout. 25c LA BOITE) contre les **VERS**.

IL NE S'EST PAS LAISSÉ MOUILLER PAR LA PLUIE



M. Tartefle. — Bourguoi tunc ne fous èdes fous bas mis tans la bedide gapane qui est au pord de la rivièrè ? Fous ne seriez pas mouillé gomme ça ?

M. O'Shea. — C'est bien ce que j'ai fait aussitôt qu'il a commencé à pleuvoir, mais comme j'étais de l'autre côté, j'ai été obligé de traverser la rivière à la nage pour aller m'abriter. Voilà pourquoi je suis trempé, mais ce n'est pas la pluie.

SOMBRES JOURS

Salut, bois dénudés, où la farouche brise
Clame son amer chant, par les hauts peupliers !
Salut, vallons blanchis dans l'ouragan qui brise,
Et tord en son tourment les chênes des halliers !

Mon cœur endolori sous votre teinte grise,
Revient avec ivresse à vos âpres sentiers,
Revivre un jour encor la douleur qui l'attise,
Et sur vos troncs noircis verser des pleurs altiers.

Sous ces arceaux aimés, coulez, perles de l'âme,
O larmes qui naissez d'une éternelle flamme,
Et d'un être meurtri que nul ne peut guérir ;

En mon âme épandez votre plus frais murmure,
O brises, doux parfum, baume de la Nature,
Endormez à jamais mon cœur las de souffrir !

L. ÉCHÉGUT.

LE TZIGANE

Ça, mes amis, c'est une légende, et des plus simples, cousue de fil blanc et d'amour.

La scène se passe en une année quelconque de notre dix-neuvième siècle ou d'un autre.

Le théâtre représente une forêt voisine du beau Danube bleu.

Au delà des arbres, chênes, sapins et mélèzes, on aperçoit les cinq tourelles en brique d'un vieux château qui a dû être jeune sous le règne de Jean de Huniade, (l'inventeur de l'eau d'Huniadyjanos vous savez) le plus grand soldat des Hongrois, après l'auguste et terrible Attila, s'entend.

De ce château, où elle se morfond, faite d'y rencontrer une jeune barbe noire, drue et bien plantée, qui lui sourie, sort une belle madame aux yeux de perle et aux longs cheveux d'or.

Marchant tout droit devant elle, à l'aventure, cette épouse d'un fier baron, car c'en est une, s'enfonce dans le sous bois, cueillant de minute en minute tantôt de la violette, tantôt un bouton d'or, tantôt une marjolaine, tantôt un iris aux suaves odeurs.

— J'en ferai, dit-elle, un bouquet pour le bien-aimé que j'attends.

Ce bien-aimé, quel est-il et où est-il ? La pauvre âme n'en sait rien. La seule

chose qu'elle sache, c'est que son cœur souffre parce qu'elle est tendre et aimante, et que son baron de mari court la prétentaine. Sa seule espérance, c'est de trouver dans ces bois fleuris le cavalier inconnu qu'elle entrevoit presque toutes les nuits, à travers ses rêves.

— Où est-il ? demande-t-elle au vent et à la pluie. Quand donc viendra-t-il ? Avec quelle impatience je l'attends !

Peu après vient à passer un tzigane, descendant des bohèmes, venus jadis d'Égypte, à ce qu'on assure. Ce va-nu-pieds errant est habillé de guenilles, ce qui ne l'empêche pas d'être très beau.

Il joue du violon pour charmer les ennuis de la marche.

La belle aux yeux de perle et aux cheveux d'or l'accoste très nettement.

— Tzigane, tout à l'heure, tu as joué du violon. La fauvette, charmée, s'est tue, et moi, j'ai fait comme la fauvette. Ta musique m'est allé droit au cœur. Que penses-tu de moi, joueur de violon ?

— Rien. Je vois en vous une femme semblable à toutes les autres femmes.

— Tzigane, beau tzigane, viens avec moi. Tu es couvert de haillons ; je te donnerai de superbes habits de velours et de soie.

— Non, madame, mes guenilles sont légères et ne me pèsent pas.

— Tzigane, beau tzigane, tu vas nu pieds sur la dure et sur les ronces. Viens avec moi, je te donnerai des sandales faites avec du duvet de cygne.

— Non, belle dame. Mes pieds sont habitués à fouler la terre et ne s'en portent que mieux.

— Tzigane, beau tzigane, viens avec moi, je te ferai asseoir à une table somptueuse où l'on te servira le saumon du Danube et le perdreau du

pays. Dans une timbale d'or, tu boiras le vin de Tokay, le plus délicieux des nectars.

— Non, belle dame. Pour vivre, je me contente de la mûre des haies, et pour boisson, de l'eau claire du ruisseau.

— Tzigane, beau tzigane, viens avec moi, et je te donnerai mes lèvres de fraise, mes yeux de perle et mes cheveux d'or !

— Point, madame. Là-bas, dans ces prés verts, j'aperçois la rousse Martinouza, la gardeuse de dindons, qui m'attend. J'aime à la folie ses lèvres épaisses, sa tignasse queue de vache et ses yeux en boule de loto.

— Adieu, tzigane, tu es un sot en trois lettres.

— Adieu, madame, vous êtes la folle des folles.

Et voilà comment, sur les bords du beau Danube bleu, comme partout, du reste, en matière d'amour, on prend midi pour quatorze heures.

JULES DU VERNAY.

VOLÉS



Oncle Penoule. — Tu sais, Josette, cette pièce-là a beau être un opéra, c'est une farce quand même !

Comment ! voilà un gaillard auquel ils ont tranché la tête, il n'y a pas cinq minutes, et il revient chanter et faire un discours ! Je te dis que nous sommes volés !

VÉRITÉ



L'institutrice. — Et vous, Auguste, pouvez-vous me dire quelque chose sur la découverte de l'Amérique ?

Auguste (annonçant). — L'Amérique... que... l'Amérique ?

L'institutrice. — Oji, eh bien, qui l'a découvert, l'Amérique ?

Auguste. — C'est pas moi, mademoiselle.

EXCELLENT REMÈDE

Il était absorbé dans la lecture de son SAMEDI et ne désirait pas être interrompu.

Madame. — As-tu lu, dans les faits divers, — hier, je crois, — ce jeune couple qui s'est marié par plaisanterie seulement ?

Lui (distrain). — Non ! mais qu'est-ce que cela fait ?

Madame. — Mais quand la cérémonie a été terminée, le soir, ils se sont aperçus que ce n'était pas une farce du tout !

Lui (rayeur). — Tous ceux qui ont abordé la question du mariage ont pu constater que c'était toujours comme ça, à la fin.

Il paraît que le lecteur n'a plus été interrompu de la soirée.

EN CHEMIN DE FER

La dame. — Mais, monsieur, qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse, que vous me trouviez jolie ?

Le monsieur. — Mais, madame...

La dame. — C'est comme si je vous disais que vous êtes vilain et ridicule ; ça ne vous apprendrait rien de neuf.

SIMPLE RÉFLEXION

Bouleau. — Cela me fait toujours du chagrin de voir un homme sur un bicycle.

Rouleau. — Et pourquoi ça ?

Bouleau. — Cela me déplaît de voir les jambes d'un homme travailler mieux que sa cervelle.

MÉFAITS DE SAINTE CATHERINE

La maman. — Qu'as-tu donc à pleurer, mon chéri ?

Henri (sanglottant). — J'ai laissé ma tire sur la chaise et mon oncle est assis dessus.

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc., Donnez le **BAUME RHUMAL**

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19me Siècle

OU

LA FRANC-MACONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE XIV

Prestiges lucifériens chinois — (Suite)

Ce qui nous reste, ce que nul ne peut nous prendre, c'est le squelette du faux-frère; aucune puissance au monde ne nous l'arrachera. Et c'est là notre suprême vengeance, même après la mort du condamné, ce squelette haï, détesté, nous sert dans nos opérations magiques; ces ossements d'un criminel, nous les animons, et la dépouille abhorrée du traître est ainsi contrainte à nous

Les onze médiums appuyèrent plus fort leurs mains, et l'on recommença l'évocation.

Alors, tout à coup, toutes les mains furent rejetées, pendant que les médiums, renversés par une force invisible, trébuchèrent sur leurs sièges, et nous vîmes se dresser debout, tandis que ses os cliquetaient et que sa mâchoire semblait grimacer un rictus funèbre, le squelette, dont la tête, s'abaissant et se tournant à droite et à gauche, avait l'air de passer en revue tous les gens assis, au-dessous de lui.

Puis, il leva la jambe gauche, enjamba la paroi du cercueil, sauta par terre avec un "clac" sec, vacilla un instant, et finalement tomba sur une chaise qu'un dignitaire, doucement et sur la pointe du pied, était venu placer derrière lui.

Un silence profond régnait maintenant dans le temple, tandis que la lumière extérieure (on était en plein jour) pénétrait, vive, brillante, clarifiée, si l'on peut dire, en passant à travers les larges baies de cristal du plafond, et inondait, comme d'une lueur électrique, cet étrange squelette aux os blancs.

Celui-ci ne remuait plus, à présent. Le grand-sage, par derrière, lui fit des passes magnétiques, du haut en bas, lançant les bras vers lui, le baignant d'un vrai déluge de fluide. D'autre part, les onze médiums s'étaient réunis de nouveau, avaient transporté leurs sièges autour du squelette, qu'ils enserraient de leur cercle, se



DIPLOME DE ROSE-CROIX (18e degré) DU RITE ÉCOTSAIS.

(Modèle usité en France et Belgique.)

répondre; ce que le vivant a refusé, le mort est obligé de le faire.

En disant cela, le grand-sage parlait avec une rage concentrée. On avait ouvert le cercueil. Son œil, flamboyant de haine, dardait sur le squelette un regard plein de menaces.

Il fit appel à onze dignitaires, qui étaient des médiums chinois, Ceux-ci, s'asseyant sur des chaises en rond autour du cercueil, joignirent les uns aux autres leurs mains ouvertes, à plat, tenues en l'air au-dessus du squelette, en les faisant se toucher par le petit doigt et le pouce; c'était la chaîne magnétique fluidique.

—Prions, mes frères! fit le grand-sage.

Alors, à demi-voix, on dit l'oraison suivante, oraison spirite:

—O toi, Whang-tehin-fou, esprit des os et des vertèbres, esprit des articulations, toi qui appartiens au ciel de Lucifer où tu résides, Adonaï ni son fils Yé-Su ne peuvent rien sur toi!... Nous t'évoquons au nom du Dieu le plus grand et le meilleur; tu entendras notre appel... Viens, oh! viens animer ce crâne, ces vertèbres; fais que ce squelette nous parle, qu'il nous réponde. Oh! viens, esprit, peresprit des os... Whang-tehin-fou! Whang-tehin-fou!...

Il y eut un instant de silence; puis, on entendit comme une sorte de grésillement dans l'air, pendant qu'une voix sortait du cercueil, disant: Whang-tehin-fou! Whang-tehin-fou! Après quoi, il se fit à l'intérieur un grand cliquetis d'ossements; je me penchai, et je vis le squelette s'agiter. C'était un squelette en parfait état, fort bien articulé, comme ceux que vendent à Paris, aux environs de l'école de médecine, certains boutiquiers spécialistes, commerçants en anatomic.

tenant par la main et se touchant, en outre, par l'extrémité des pieds. Le grand-sage, alors, posa son index sur la rotule gauche du squelette; mais celui-ci ne bougea encore pas.

Les frères de la San-ho-hoei commencèrent une prière incantatoire, fort longue, mais très pressée comme récitation, et dans laquelle le nom de Whang-tehin-fou revenait souvent, tandis que les médiums épandaient tout leur fluide.

Mais, comme le squelette s'obstinait à ne pas bouger:

—Je vais, dit le grand-sage d'une voix forte, je vais faire apporter la relique de Baal-Zéboud!

A cette menace, le squelette tressaillit.

—Eh bien, maintenant, reprit le grand-sage, dis, peresprit des os et des vertèbres, toi qui, par la permission de Lucifer, notre Dieu, animes ce squelette, dis, répondras-tu?

Le squelette, d'un coup sec, baissa brusquement la tête.

Il faut que j'interrompe ici mon récit pour apprendre au lecteur qu'il existe, dans les principaux centres lucifériens, quelques reliques des diables, telles que fragments d'écaïlle ou écaïlles entières de la queue, cheveux, dents, même morceaux de cornes, et jusqu'à des griffes; ces objets sont réputés authentiques, et les sectaires affirment que ce sont pour eux de véritables talismans, au moyen desquels ils accomplissent des sortilèges de premier ordre. Je signale, à ce propos, que ce mot "reliques" est fort mal employé par les lucifériens et détourné de son sens véritable; mais ils s'en servent, par dérision des saintes reliques honorées dans le catholicisme et par analogie diabolique.

—Puisque tu es maintenant décidé à répondre, reprit le grand-sage, ô peresprit des os et des vertèbres, dis-nous, ô toi qui viens, par notre volonté, de t'unir à ce qui reste du corps d'un traître abhorré, ô toi que notre puissance rattache en ce moment à un squelette de cathéchumène qui fut un adorateur de Yé-Su, dis-nous, préviens-nous si quelque nouveau convoi de missionnaires vient de partir de France où s'apprête à partir; fais-nous savoir quand ces prêtres exécrés arriveront, afin que nous puissions dès à présent prévenir nos frères de l'intérieur, faire préparer et polir les instruments de supplices, destinés à torturer leurs corps; car nous nous emparerons de leur matière, de leur chair, puisque leur esprit et leur âme ne sont pas à nous. Dis, Whang-tchin-fou, esprit des os et des vertèbres, génie de l'ordre inférieur, je t'ordonne, au nom de Baal-Zéboub, de me répondre; par sa relique, au besoin, je t'y forcerai.

La relique diabolique qui est à Tong-Ka-Dou est une poignée de cheveux que Baal-Zaboub s'arracha, lors d'une apparition remontant au siècle dernier. Cette soi-disant relique est très vénérée dans la San-ho-hoeï; car les sectaires disent que Baal-Zéboub la leur a donnée comme gage de sa protection; en outre, un intérêt de curiosité s'attache à l'objet, attendu que le vice-roi de l'enfer est réputé pour avoir, au moins dans ses apparitions, la chevelure bizarrement hérissée.

—Je vais te questionner, continua le grand-sage, la main tendue vers le squelette. Tu frapperas du pied trois coups pour dire oui et deux coups seulement pour dire non.

On voit, par ce résumé, qu'il n'y a pas que les tables qui tournent, répondent et pythonnissent, comme le croient bon nombre de spirites un peu nigauds et simples; entre les mains des médiums lucifériens, tout peut servir d'intermédiaire pour se mettre en communication avec les esprits; au surplus, il est bien évident que les spirites adonnés à la théurgie ne craignent pas de faire directement appel aux puissances infernales.

Le grand-sage commença, dès lors, son interrogatoire :

—Dis-nous, ô peresprit des os et des vertèbres, un convoi de missionnaires est-il, en ce moment, en partance à Paris? est-il parti déjà?

Après un instant d'hésitation, au cours duquel le squelette sembla être en proie à une souffrance vive intérieure, et comme s'il obéissait, contraint et forcé, il leva la jambe et frappa trois coups du pied sur le sol.

—Fort bien, reprit le grand-sage; et de combien de prêtres se compose ce convoi?

Même hésitation encore du squelette, mais plus longue cette fois. Alors, les médiums se levèrent autour de lui, firent des passes simultanément et l'inondèrent de plus en plus de fluide.

Le squelette sursauta; puis, levant alternativement la jambe droite et la jambe gauche, il frappa ainsi onze coups, qui résonnèrent dans le silence.

—Onze! murmura le grand-sage. Ils sont onze missionnaires; chiffre fatidique!... Et depuis combien de jours sont-ils partis?

Nouvelle hésitation du squelette. Encore une fois les médiums l'inondèrent, le saturèrent de fluide. Maintenant, le squelette frémissait. Enfin, il se décida, frappant cette fois dans ses mains vingt-quatre coups.

—Voilà vingt-quatre jours qu'ils ont quitté Paris, observa le grand-sage; ils ont donc effectué déjà la moitié de leur voyage.

Il recommença son interrogatoire :

—Ces missionnaires, qui sont-ils? Sont-ce des franciscains?

Le squelette fit signe que non de la tête.

—Des lazaristes?

Même geste de dénégation du squelette.

—Alors, des jésuites?

Cette fois, le squelette fit un énergique "oui" de la tête, si énergique que la mâchoire inférieure alla frapper sur le sternum avec un bruit sec; puis, il resta là, immobile, dans cette position.

—De mieux en mieux, conclut le grand-sage.

Et, s'adressant au squelette, il ajouta :

—A présent, nous avons fini.

Il allait, résumant l'interrogatoire, adresser un discours à l'assistance au sujet de la prochaine arrivée des onze pères jésuites, annoncés, lorsque l'un des visiteurs anglais, appartenant à l'écosisme, un des deux 33e dont j'ai parlé et qui était en même temps Kadosch du Palladium, s'avança et demanda l'autorisation de poser à son tour au squelette une question particulière l'intéressant personnellement; en d'autres termes, il voulait profiter de la circonstance pour exercer, lui aussi, son art de spirite.

L'autorisation lui fut accordée. Le visiteur 33e se plaça donc en face du squelette, tandis que les médiums s'étaient écartés, et il se mit à faire, comme les autres, des passes magnétiques.

Malheureusement pour lui, c'était une fâcheuse inspiration qu'il avait eue là. L'esprit évoqué était-il de mauvaise humeur, à raison de la corvée qu'on venait de lui imposer, au nom de Baal-Zéboub, son chef dans la hiérarchie infernale? ou bien était-ce un effet de

la mobilité reconnue du caractère des diables, et celui-ci avait-il eu tout à coup le caprice de se moquer méchamment d'un de ses adorateurs? Quoiqu'il en soit, la question est trop délicate pour que je me prononce; comme toujours, je me bornerai à narrer fait, en témoin impartial. Ce qui est certain, c'est que l'intervention inattendue de ce 33e écossais, visiteur, provoqua une scène absolument terrifiante et macabre.

A peine le 33e avait-il agité ses mains en prodiguant son fluide, avant même qu'il eût ouvert la bouche pour formuler sa question, le squelette, détendant tout à coup le bras, lui allongea un formidable coup de poing en pleine figure. Le médium improvisé bondit en arrière, poussant un cri, regardant effaré son agresseur. Alors, le squelette, après s'être secoué, après avoir expiré de ses cavités nasales un ronflement sinistre, comme un cheval qui s'ébroue, se leva tout d'une pièce, l'air de plus en plus menaçant, le poing tendu vers le 33e, épouvanté. A cet aspect, instinctivement, chacun recula. Le 33e, lui, s'enfuit à travers le temple, et ce fut une course fantastique; car le squelette le poursuivait. L'autre, affolé, jetait des chaises dans les jambes de son agresseur, et celui-ci, marchant toujours, enjambait les obstacles, avec un cliquetis lugubre.

Enfin, le 33e trébucha et, brisé par l'émotion, s'allongea sur le sol. En une seconde, le squelette fut sur lui; une lutte terrible s'engagea. Ce fut effrayant, horrible. Le mal avisé médium, décomposé, livide, épouvantable à voir, les yeux hors de l'orbite, haletait, essayant de se dégager de l'étreinte de son funèbre adversaire et faisant des efforts surhumains, tandis que le squelette, rageur, le serrait fortement, le genou posé sur sa poitrine, appuyant sa face osseuse sur le faciès de l'autre, et le bourrant de coups de poing.

—Au secours! au secours! clamait l'infortuné. A moi, Baal-Zéboub! à moi, Lucifer!... Je meurs, j'étonffe, je... je... je...

Il râlait, et personne n'osait s'approcher.

Cette lutte fantastique ne pouvait s'éterniser. Finalement, le squelette abandonna sa victime, non sans lui avoir fait au menton une morsure douloureuse et profonde, sous laquelle jaillit le sang. Alors, le squelette retomba brusquement inerte, étendu de tout son long par terre, sans le moindre mouvement désormais, comme si l'accès de fureur du peresprit des os et des vertèbres avait dit son dernier mot, et, en réalité, parce que l'esprit malin, répondant en chinois au nom de Whang-tchin-fou, s'était retiré soudain.

Peu à peu, les uns après les autres, on se risqua à venir à l'aide de l'infortuné 33e, qui gisait, lui aussi, mais geignant, gémissant; il n'était pas mort. Enfin, le courage revint à tous; le tao-tai de Shang-Hai souleva la victime, et moi, en ma qualité de médecin, je lui donnai les premiers soins que nécessitait son état. Du reste, le frère visiteur avait eu plus de peur que de mal; les contusions n'étaient pas graves, et la morsure du squelette ne lui avait enlevé qu'un petit morceau de chair;

Tout le monde se remit donc de cette chaude alarme, le 33e comme les autres; il se devait, au surplus, de ne pas paraître trop impressionné par l'incident et de continuer d'assister à la suite de la séance, quoiqu'il pût encore arriver.

Quant au squelette, à présent inoffensif, on le ramassa, on le renferma dans son cercueil, qui fut aussitôt ramené au magasin des accessoires du temple.

Le calme étant revenu, le grand-sage expliqua que l'on allait procéder aux exorcismes de l'eau.

J'ai noté plus haut qu'au milieu de la salle se trouvait une sorte de baptistère, ou, pour mieux dire, une vasque de pierre, très grande, recouverte d'un couvercle en bois. Ce couvercle fut enlevé, et nous constatâmes, les deux visiteurs anglais et moi, que la vasque était remplie d'eau. Un frère de la San-ho-hoeï m'apprit que c'était de l'eau de mer, renouvelée à chaque réunion, afin qu'elle ne se corrompît pas.

Le but de ce réservoir était des plus bizarres.

Le grand-sage nous fit placer tout autour de la vasque et dit :

—Frères, maintenant que nous savons que des prêtres de Yé-Su sont en route pour notre pays et qu'ils voguent sur cette mer dont nous avons ici de l'eau même, notre devoir est de les empêcher d'arriver jusqu'à nos rivages... Que Baal Zéboub, qui, sous le nom béni de Zi-ka, a fondé la sacro-sainte San-ho-hoeï, et qui nous a promis pour toujours sa protection, nous entende!... Que, répondant à notre appel, il suscite une tempête sur cette onde marine qui est la réduction de l'océan, et en même temps un typhon bouleversera la région où navigue actuellement le vaisseau porteur des missionnaires maudits... Puisse alors ce typhon engloutir nos ennemis, les blasphemateurs de notre Dieu!...

(A suivre)

LES PÊCHEURS DE PERLES

(Suite)

Andante. DUO «C'est là dessous»
p ben cantando.

f *rit.*

mf

cresc. *mf*

mf cre - sea - do

Andante. *f* *rall.* *mf* *rit.*

ROMANCE «Je crois entendre encore»

dolce.

rit.

a Tempo. *p*

rit.

Tempo *mf*

Allegro.

Andante. CAVATINE «Comm. autr.-foiss»

Allegretto. CHEUR «All chant. curiosa»

a Tempo più animato

Echo des Modes Parisiennes

Paris, 12 décembre 1896.

La saison s'annonçant comme très mauvaise, les modes pour l'hiver se sont montrées beaucoup plus tôt. Chaudes étoffes, fourrures et chapeaux de feutre affrontent la pluie et les jours si tristes de novembre et de décembre.

Ce qui se voit beaucoup avec le costume tailleur, c'est le petit chapeau d'homme, dit chapeau de course ou de voyage que l'on répète cette saison en feutre souple, aux allures masculines, jarreté d'un galon avec plume d'aile sur le côté.

Nous ne conseillons ce chapeau qu'aux femmes élégantes, parce qu'il est certain qu'on ne peut le porter qu'avec le costume qui convient, c'est-à-dire de coupe et de façon simple, mais portant en lui un cachet absolu de correction.

On est plus que jamais à l'uni dans les teintes neutres ainsi qu'aux jolis tons du vert et du bleu que toutes les femmes aiment.

Toujours beaucoup de rose, de paille, en fantaisie de corsage dont le genre élégant termine si bien une toilette.

Rien de joli comme une toilette faite d'un de ces corsages en satin Liberty rose avec garniture de mousseline de soie froufrouant sur le devant et tombant en volant sur le haut de la manche. La jupe en velours rubis avec baleyeuse découpée en taffetas rose ajoutée à cette toilette une note très élégante et très comme il faut.

De tous côtés on nous demande des renseignements au sujet des jupes et des jaquettes, afin de savoir si les unes et les autres seront encore à godets.

Ces questions sent peu utiles, puisque nous nous efforçons dans notre causerie sur la mode de donner en fait de changements, tout ce qu'il y a de plus nouveau.

Actuellement les jupes n'ont plus aucune ampleur exagérée, 4 verges et tout ce qu'on leur accorde d'envergure, donne plus de godets très fournis, il en est de même de la jaquette dont le dos ressuscite le plus creux.

Quant aux corsages, les formes en sont toutes charmantes, ils sont tantôt

froncés avec taille ronde, tantôt ils affectent la délicieuse veste Louis XV ou se montrent, et cela avec grand succès, en boléro de velours, de fourrure ou de chevreau agrémentés de broderies délicieuses.

Une mode, hélas ! qui est de toutes saisons : c'est celle de deuil ; il nous faut donc penser à donner aussi quelques modèles, pouvant lorsque le deuil est plus de convenance que d'affection, en atténuer la sévérité. Nous avons donc relevé dans cette intention de très gracieux costumes. La robe en cachemire de l'Inde est garnie jusqu'à mi-jupe de biais en crêpe anglais de différentes grandeurs. Corsage en crêpe anglais légèrement vague, rentré dans un corselet de crêpe assez haut et boutonné de côté. Manche en cachemire et jockeys de crêpe. Col drapé en crêpe anglais se fermant derrière sous un nœud en même crêpe.

Pour jeune fille, un joli costume est en

VÊTEMENT EN DIAGONALE ET CRÊPE. — Collet à godets, pardessus étole en crêpe et col marin garnis d'un volant tout autour. Matériaux : 1¹/₂ verge de diagonale, 2¹/₂ verges de crêpe.

laine gaufrée. Le corsage boléro s'ouvre sur une chemisette en crêpe bien plissé bijou sur dessous de soie. Comme vêtement, collet en même laine que la robe, bordé d'un haut biais de crêpe, ruche en crêpe formant collerette. Entre l'étoffe et la soie qui sert de doublure, on pose un épais molleton de laine noire.

Les chapeaux sont charmants et nous ne saurions trop en admirer la grâce. A cette époque de l'année ils ont déployé toutes leurs séductions. En feutre nous voyons des fantaisies de tous genres. Comme garniture, des plumes placées très haut, des fleurs délicieuses aux nuances les plus délicates et les plus nouvelles, velours et soie. Des rubans surtout en taffetas aux teintes dégradées et du satin, du velours, des pierreries, que sais-je ? Fleurs et plumes posées originalement mais d'une façon toute gracieuse.

Citons un ravissant chapeau de jeune fille, en feutre velouté rouge indien, à passe relevée et mouvementée d'un côté, garni de velours et de plumes noirs.

Un autre très élégant en feutre gris pâle, la calotte disparaît sous un volant de velours bleu cerclé dans le bas d'un ruban fixé par une boucle de strass. Sur le côté, touffe de plumes d'un gris très pâle.

Très coiffant est un toquet en chenille vert mousse, orné d'un nœud de taffetas plissé vert mousse et rose.

Voici pour fillette, une toque en fourrure, ornée d'un chou en satin blanc piqué d'ailes d'oiseaux formant aigrette.

Enfin pour jeune femme, un joli toquet est en velours rubis au fond drapé, une draperie de Bruges forme petit nœud devant et aigrette sur le côté, retenu par une boucle. Panache de plumes noires et cache-peigne de roses nuancées. Rien de

plus seyant que cette coquette coiffure, qui encadre à ravir un joli visage.

VICOMTESSE D'AULNAY.



TOILETTE DE DEUIL EN VIGOGNE ET CRÊPE ANGLAIS. — Corsage croisé de côté légèrement ouvert sur un plastron de crêpe froncé à la taille, biais de crêpe entourant le corsage, dos tendu, col droit en crêpe orné de dents découpées, ceinture de crêpe et nœuds sur le côté. Manche de crêpe ajustée avec bouffant dans le haut. Jupe ronde uni. Matériaux : 8 verges vigogne, 3¹/₂ verges crêpe.

PAS LA MÊME CHOSE

Le fermier. — Tu sais, Baptiste, que le soleil est levé. Allons, lève-toi aussi et viens travailler !

Baptiste. — Oui, papa ; mais le soleil a bien plus loin à aller que moi.

BONNE RECETTE

Pour enlever l'odeur de la peinture dans une maison, coupez des oignons en tranches et mettez-les dans un seau d'eau ; laisser macérer dans une chambre toute la nuit.

Pour enlever l'odeur des oignons, brûlez la maison.

UNE PRÉSUMPTION

Louis. — Dis, Freddie, as-tu mangé le pâté que ta maman a fait, hier ?

Freddie. — Non, je l'ai donné à l'institutrice.

Louis. — Est-ce qu'elle l'a mangé ?

Freddie. — Je le crois, elle n'est pas à l'école, aujourd'hui.

COMME UN LIVRE

Lui. — Madame Beaubec peut lire son mari comme elle lirait un livre.

Elle. — Oui, et elle peut aussi le faire fermer comme un livre.

HÉROÏSME

Clarisse. — Faites donc quelque chose d'étonnant, d'héroïque pour prouver l'amour que vous avez pour moi !

Félix. — Ne vous ai-je pas demandé votre main ?

RIEN QUE POUR UN

Le voyageur. — Tiens, il me semble que dans le temps, il y avait ici deux moulins à vent ?

Le paysan. — Oui, monsieur, mais ils ont trouvé qu'il n'y avait du vent que pour un seul, l'autre est parti.

CONJUGALITÉS

Madame Perruche. — On assure que la girafe a une langue de 18 pouces de longueur.

M. Perruche (qui sait à quoi s'en tenir). — Et elle fait s'en servir presque aussi bien que toi.

Pour les affections de la Gorge et des Pômons, le Pectoral-Cerise d'Ayer, pris à temps, est un spécifique assuré.

UN GAILLARD ADROIT



I

Penoute (en visite au bureau de son fils).—Dis, Rodolphe, pendant que je suis ici, donne-moi donc une plume et du papier pour écrire à ta mère.

Rodolphe.—Voilà, père, tiens, mets-toi là, dans mon bureau, tu seras plus à ton aise.



II

Penoute (après un quart-d'heure d'efforts infructueux).—Je savais bien que mon fils était adroit et intelligent, mais il faut qu'il le soit bigrement pour être capable d'écrire toute une journée, avec une chaise et un bureau pareils.

Chronique Théâtrale

ACADEMIE DE MUSIQUE

Messieurs D. W. Truss & Co., pour leur tournée d'adieu, présentent aux amateurs de théâtre, Wang, l'opéra-comique populaire par excellence qui, par ses joyeuses harmonies, ses brillants costumes et ses habiles interprètes, a toujours tenu le premier rang parmi les spectacles similaires.

C'est pour une semaine, commençant lundi, que l'Académie a traité avec MM. D. W. Truss & Co.

Wang est bien l'opéra le plus somptueusement monté qu'il soit possible d'admirer, d'autant que ses imprésarios ont entièrement renouvelé les décors, les costumes et remanié une partie du scénario, ce qui fait que le Mikado n'aura jamais été présenté au public avec un tel luxe et une si parfaite vérité.

Le théâtre lui-même a du vider complètement la place nécessaire à l'immense matériel que comporte Wang.

On verra dans cette attraction 60 personnages en scène et un orchestre qui est celui spécial accompagnant la pièce dans toute sa tournée.

Les travestis comportent souvent des accessoires de costumes féminins qui ont été critiqués; rien de pareil n'existe dans Wang où le complet scrupule a présidé à la confection des costumes, rigoureusement siamois, afin qu'ils ne prêtent à aucune critique.

Mr Albert Hart qui a eu un si grand succès la dernière saison dans le rôle de Wang, régent du royaume de Siam, a été réengagé cette saison: il est secondé par une compagnie d'élite, de parfaits comédiens et de charmantes femmes.

QUEEN'S THEATRE

Les représentations ininterrompues, de cette semaine, sont un grand succès.

"Oliver Twist", la célèbre pièce de Charles Dickens, occupe le théâtre avec le plus complet succès et, pendant les entr'actes nous avons une pléiade d'étoiles du vaudeville qui ne nous laissent pas un seul instant inattentifs.

La plus importante, c'est la troupe Royale Japonaise du Prince O'Kales qui est une des plus fameuses organisations de ce genre, engagée à raison, de \$500 par semaine.

Mlle Lizzie Raymond, la chanteuse et danseuse à sensation de Londres et de New-York, reçoit, elle, \$350 par semaine; elle apparaîtra à chaque représentation. Don Leno, célèbre comédien chanteur, etc.

Matinées chaque jour aux prix populaires dont MM. Sparrow et Jacobs sont les pionniers à Montréal.

THÉÂTRE ROYAL

"Un marchand de campagne" est le titre de l'attraction du Royal pour cette semaine.

Gaieté exhubérante, bonne musique, ce n'est pas souvent que de telles attractions sont offertes au public, car le programme comprend le populaire comédien Charles Cowles dans le principal rôle et la compagne qui le seconde est digne de tous éloges.

La pièce est l'œuvre de Kee Rankin et une des plus populaires partout où elle a passé. Nous y trouvons tous les éléments d'intrigues; l'amour, le chagrin, toutes les passions humaines y sont décrites et présentées de main de maître; les scènes villageoises sont inimitables.

Mr Cowles possède tout le prestige possible pour remplir ses rôles et

celui du vieux maître de poste campagnard est un des meilleurs. Somme toute, nous avons là une charmante semaine de drame et chacun voudra assister à ces populaires représentations.

PALLADIO.

BOUQUET DE PENSÉES

On dupe plus facilement un pays qu'un homme.

x

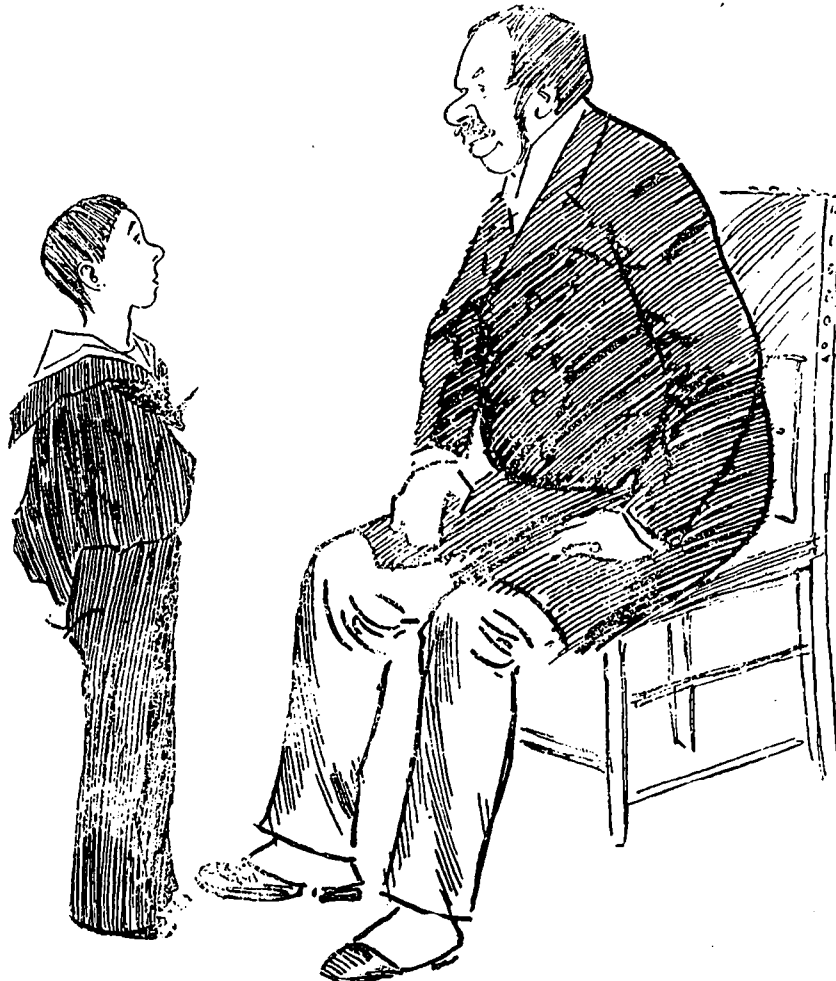
Chez les Anciens, le calomniateur était puni de la peine qu'aurait méritée le calomnié, si le mensonge reconnu avait été la vérité.

x

Les honnêtes gens sont loin d'être en majorité; mais il y en a peut-être plus qu'on ne croit.

M. TOUTLEMONDE

JUSTE INQUIÉTUDE



Jamel.—Dis, mon oncle, est-ce que quand je grandirai, j'aurai une figure comme la tienne, si je suis méchant?

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SOUELETTE

Par GEORGES PRADEL

TROISIÈME PARTIE

LE MOT DE L'ENIGME

VI — HISTOIRE DE POMPONNE — (Suite)

Comme deux escarboucles, ses yeux brillaient au milieu de son visage noirci et brûlé par la poudre de la bataille, ses cheveux roulaient épars autour de sa tête, et grand, campé, dans sa taille, il représentait bien tout à la fois l'image de la beauté, de la force et de la victoire.

Daya oubliait tout, elle aussi, et son père, l'iman de Mascate, pour qui elle ne professait d'ailleurs qu'une affection relative, ne le voyant qu'à de longs intervalles au fond du harem où elle était enfermée, et la déesse Kali, à laquelle, avouons-le, elle n'avait jamais voué qu'un culte fort restreint.

Elle oubliait même les serviteurs, les fakirs qui s'étaient fait tuer pour sa défense ; leur sang, cependant, s'étendait en longue nappe rouge, et venait presque lécher ses pieds blancs qui jouaient nus dans leurs babouches.

Mais pouvons-nous nous étonner de cet oubli essentiellement féminin.

Le fort ne renverse-t-il pas tous les obstacles, ne broie-t-il pas tout devant lui !

Pomponne adressa encore la parole à la belle Daya, il put cette fois se convaincre que le français lui était inconnu. Mais elle comprenait assez bien l'anglais, le corsaire parlait cet idiome tout aussi bien que sa langue maternelle.

Daya exprima à son vainqueur le désir de demeurer seule.

Après tant d'émotions, elle éprouvait le besoin de se recueillir ; on ne saurait trop lui en vouloir.

En vrai gentilhomme, Guy de Briac s'inclina.

— Vos désirs sont pour moi des ordres, répondit-il, je reviendrai auprès de vous, lorsque vous me ferez l'honneur de me rappeler. Commandez et ordonnez. Vous êtes ici la maîtresse.

Et Pomponne remonta sur le pont.

L'équipage était en partie occupé à le laver, en parti occupé à compter les incomparables richesses dont était chargée la prise.

Il y en avait pour plusieurs millions, recueillis de tous les côtés, dans les États du père de Daya, l'iman de Mascate, pour être offertes, ainsi que nous l'avons dit plus haut, à la déesse Kali et au dieu Sita.

Diamants, perles, saphirs, étoffes précieuses, or monnayé et en barres, tapis, tentures, étoffes, meubles. Jamais les lascars ne s'étaient trouvés à une pareille aubaine.

⚡ Cependant une activité sans pareille régnait à bord du vaisseau conquis. On jetait les corps morts à la mer, sans autre forme de procès.

Les prisonniers et les blessés étaient entassés à bord de l'autre prise, dont la coque ne valait plus grand'chose, endommagée qu'elle avait été par le combat d'artillerie.

Restait le vaisseau capturé et la *Perle*.

La *Perle*, la belle frégate de Pomponne qui venait de si vaillamment se conduire, avait reçu des avaries majeures. . .

Mais, en fin de compte, elle était la moins maltraitée des trois navires. Comme la première prise s'éloignait comme elle pouvait, en utilisant ses dernières voiles, on vint prévenir Pomponne que le vaisseau capturé avait dans ses basses œuvres deux fortes voies d'eau et qu'il était condamné à couler dans quelques heures.

Pomponne devenait perplexe. Qu'allait-il faire ? Pendant ce combat acharné, son équipage avait souffert une forte perte.

La vaillante *Perle* avait perdu une cinquantaine d'hommes. . . un plus grand nombre encore était hors de combat.

D'un instant à l'autre la situation pouvait devenir critique.

Lorsque tout d'un coup, elle se dénoua tout naturellement. Décidément, la veine était tout entière à Pomponne.

A bord du vaisseau capturé, très inquiets de leur sort, il se trouvait soixante ou quatre-vingts Malais, embauchés pour la circonstance, qui s'étaient battus comme des lions, et qui avaient dû reconnaître l'invincible supériorité de la *furie française*. Qu'allaient-ils devenir, ce n'étaient pas des réguliers ! N'avaient-ils pas, chacun d'eux en particulier, quelques faits de piraterie plus ou moins graves sur la conscience ?

Ils se consultaient à voix basse. Enfin, l'un d'eux se détacha du groupe et vint se prosterner devant Pomponne qui, préoccupé tout

entier de l'image de belle Daya qu'il avait sans cesse présente à l'esprit, arpentait d'un pas agité et nerveux la dunette de la *Perle*.

— Que veux-tu ? lui demanda-t-il brusquement.

Le Malais répondit en mauvais anglais :

— Tu es un brave ! . . . Tu as perdu beaucoup de tes hommes. Nous voudrions les remplacer. Et si tu nous prends avec toi, tu verras si nous nous battons bien. Tu as pu d'ailleurs en juger.

Il n'y avait pas à hésiter. Le hasard envoyait à Pomponne, au moment où les hommes lui manquaient, de précieuses recrues qu'il avait déjà vues à l'œuvre.

Un instant plus tard les Malais étaient enrôlés à bord de la *Perle*.

C'est alors que Pomponne, bien plus ému que pendant l'action, du terrible combat qu'il venait de livrer, fit demander à Daya si elle voulait bien consentir à le recevoir.

Cette fois, Guy de Briac avait fait toilette. Ce n'était plus le corsaire noir de poudre, c'était le brillant capitaine tout chamarré d'or.

Bien humblement il s'inclina devant sa capture.

— Madame, lui dit-il avec une courtoisie parfaite, le hasard des combats vous a fait tomber en mon pouvoir, mais, je vous en prie, ne me regardez ni comme un vainqueur, ni comme un maître. Bien au contraire, c'est moi qui suis votre humble esclave. Malheureusement je suis obligé de vous offrir l'hospitalité à bord de mon navire, car celui-ci est condamné à couler dans quelques heures, sa coque ayant été percée dans deux endroits.

— J'irai où vous voudrez, répondit la belle Daya d'une voix tremblante. Quoi que vous disiez, ne suis-je pas votre prisonnière ?

— Non ! . . . répéta-t-il, vous êtes libre, je vous le jure sur mon honneur de gentilhomme.

Chose étrange, cette assurance qu'elle retrouverait sa liberté se produisit par une explosion de joie dans le cœur de la belle Daya.

— Vous jurez de me conduire où je le désire ? fit-elle d'une voix tremblante.

— Je le jure, répondit Pomponne, dût-il m'en coûter la vie.

— C'est bien, je vous crois alors, débarquez-moi à l'île de Ceylan. De là je regagnerai aisément l'Inde et le pays de Jaggermaut.

Quelques instants plus tard Daya passait à bord de la *Perle*.

Pomponne avait poussé la galanterie jusqu'à lui céder son appartement.

Seulement le hardi corsaire ne se dissimula point que son existence était finie.

Dès le premier regard, c'en était fait, Daya s'était emparée de son cœur.

Daya à bord de la *Perle*, au milieu des lascars qui ressemblaient bien quelque peu, il faut le reconnaître, à de véritables pirates, était pleinement en sûreté.

Et pour éviter toute contestation, pour se donner plein droit, le commandant avait renoncé à sa riche part de prise qui avait été partagée entre tout l'équipage.

Pour lui il ne voulait que la belle Daya à laquelle il n'osait même point adresser la parole.

La nuit venait, la *Perle* s'éloignait du vaisseau désemparé que l'on abandonnait en pleine mer.

Mais alors, au lieu de laisser la coque s'enfoncer peu à peu dans la plaine liquide, l'équipage eut l'idée de se payer une illumination splendide, le feu fut mis au vaisseau qui, flambant pendant plusieurs heures, éclairait la route que suivait la *Perle*.

Daya était sur la dunette. D'un œil froid elle regardait les flammes qui étincelaient à l'horizon.

Mais un dernier baril de poudre oublié dans la soute fut atteint par l'incendie et fit explosion.

Pomponne, debout sur le tillac, ne pouvait détacher ses yeux du visage de Daya qu'éclairait par instant le reflet lointain des flammes.

L'explosion tonnante épouvanta sans doute la fille de l'iman de Mascate, car elle poussa un cri, et, tremblante, affolée, s'en fut se réfugier dans les bras de son vainqueur.

Et longtemps, sur ce cœur qui ne battait plus que pour elle, elle demeura pâmée.

Deux jours plus tard, la vigie signala la terre.

On était en vue des côtes de l'île de Ceylan.

— Voilà la terre, dit Pomponne à la belle Daya, en lui montrant de la main la ligne bleue qui pointait à l'horizon. C'est là que tu vas me quitter pour jamais.

Cette fois Daya noua ses beaux bras autour du cou du capitaine.

— Jamais, — s'écria-t-elle en versant des larmes. Donne l'ordre de virer de bord, et elle ajouta, sans se douter certainement que ses paroles seraient plus tard mises en musique et ferraient la joie de nombre d'opéras :

“ Près de toi toujours je veux vivre. . . Et près de toi je veux mourir. ”

De Ceylan, il n'était plus question. La belle Daya oubliait complètement son père, l'iman de Mascate.

Le royaume de Daya, c'était la *Perle*, réparée, restaurée, armée d'une artillerie formidable, d'un équipage invincible et ayant pour commandant le terrible Pomponne.

Le corsaire, à partir de ce moment, affecta de se vêtir à l'orientale,

Le luxe de ses habits, de ses ornements d'or enchâssés de diamants et de perles fines, lui donnaient l'apparence d'un nabab ou d'un prince oriental.

Les jours de bataille, il était plus brillant qu'une chasse.

Et tout le temps, durant le combat, il avait aux lèvres le refrain bizarre : Et Dzim Pomponne !... Et Dzim Pomponne !

Hurrah pour Pomponne ! Son équipage l'adorait. Et il adorait aussi la belle Daya, devenue la compagne fidèle et dévouée du capitaine.

Aimante, courageuse, on la voyait aux côtés de Pomponne aux heures du danger, cherchant à le protéger contre les balles, car jamais Guy de Briac n'avait pu la faire consentir à ce que durant la bataille, elle se renfermât sous la dunette.

—Près de toi toujours je veux vivre, répétait Daya et près de toi je veux mourir.

Pendant deux ans, la *Perle* sillonna la mer des Indes et les mers de Chine, s'emparant des navires anglais, espagnols, et aussi des jonques chinoises, malaises, indoues... s'appropriant ainsi des richesses immenses, incalculables.

Pomponne était d'ailleurs très désintéressé, à peine sa part était-elle plus forte que celle de ses hommes. Ce qui n'empêchait point d'ailleurs, vu le nombre considérable des prises, qu'elle n'atteignit à un chiffre très élevé.

Mais cet état de choses ne pouvait plus longtemps durer.

Toutes les nations lésées, et sensiblement blessées par Pomponne, s'acharnaient maintenant après lui, et juraient sa perte. Les Malais, les pirates chinois, signalaient de loin son passage aux vaisseaux anglais et espagnols. C'étaient des divisions entières qui battaient maintenant la mer, cherchant à lui couper la route, à le cerner...

D'ailleurs, les navires marchands, certains du sort qui les attendait, n'osaient plus s'aventurer qu'en convois, escortés d'une escadrille de navires de guerre.

Pomponne et sa *Perle* de faisaient plus que de misérables captives indignes d'eux.

Il y avait tantôt près d'un an que la *Perle* n'avait rallié les côtes d'Europe.

La *Perle*, si elle voulait continuer sa course, devait donc, du moins pendant un certain temps, se faire oublier dans ces parages

Alors, en route pour la France. On pourrait décharger la *Perle* de tous les trésors qui encombraient sa cale, et celui de la *Ville-es-Cog* recevrait, cette fois encore, un considérable accroissement.

Aussi bien Pomponne commençait à s'ennuyer à bord de la *Perle*.

La belle Daya était toujours aussi belle, aussi tendre, plus aimante encore, si c'est possible, mais Guy de Briac avait, sans qu'il s'en doutât, le cœur attaqué par le monstre qui dévore les plus robustes amours : la satiété.

Depuis plusieurs mois, il y avait à bord de la *Perle*, comme lieutenant de Guy de Briac, un Américain nommé Andrew Gilmore.

C'était un marin de premier ordre, joignant un surprenant sang-froid à une témérité extraordinaire.

Froid, sec, cassant, d'humeur sombre, ce grand garçon d'un blond roux, au nez recourbé comme celui des oiseaux de proie, aux yeux toujours voilés derrière d'épais sourcils, avait su s'emparer de la confiance de Guy de Briac.

Et, jusqu'à un certain point, cette confiance était justifiée.

Il est même certain que Andrew Gilmore serait toujours demeuré dans le devoir, c'est-à-dire un officier corsaire modèle, si la plus farouche des passions ne s'était allumée dans son cœur.

Andrew, dès qu'il avait pu entrevoir la belle Daya, était devenu passionnément amoureux d'elle.

Et un jour que la *Perle* se balançait coquettement à l'ancre dans une baie écartée de Sumatra, et que le capitaine Pomponne était à terre, il s'était jeté aux genoux de la fille de l'iman et lui avait avoué sa folie.

—Relevez-vous, avait répondu Daya ; j'aime Pomponne, je l'adore, je l'adorerai toujours, et cela jusqu'à ma dernière heure. Relevez-vous, je veux oublier que vous m'avez parlé ainsi, que vous vous êtes oublié à ce point. Si j'en disais un mot au capitaine, il vous casserait la tête. Vous êtes un brave garçon, Andrew Gilmore. Oubliez cet instant d'égarement, et que jamais il n'en soit question entre nous, autrement j'en parlerais au capitaine et vous savez ce qu'il en adviendrait.

Andrew Gilmore se le tint pour dit, mais il ne parvint point à arracher la passion farouche de son cœur, bien au contraire, elle ne fit que s'accroître.

Guy de Briac, le chef, le maître, devint pour lui un objet d'horreur. Ce fut pour lui l'ennemi et le lieutenant de la *Perle* ne chercha bientôt plus qu'à satisfaire la haine qui bouillonnait en lui.

L'occasion devait se présenter d'elle-même.

La *Perle* avait rallié la mer du Nord.

La belle frégate, le hardi corsaire s'étaient réfugiés à Saint-Malo. La *Ville-es-Cog* avait reçu une visite nocturne, puis Pomponne avait repris aussitôt la mer.

Daya était malheureuse depuis qu'elle avait quitté la mer ensoleillée dont la brise lui apportait le soir les senteurs embaumées de son pays.

De noirs pressentiments assiégeaient sans cesse son âme troublée.

D'un autre côté, une femme est rarement indifférente à une frénésie dont elle est le principe.

VII— HISTOIRE DE DAYA ET DE LA BELLE " HOLLANDAISE "

Plusieurs fois elle avait été sur le point de demander à Pomponne d'éloigner Andrew Gilmore. Et chaque fois les mots avaient expiré sur ses lèvres. Elle connaissait la violence indomptable de son seigneur et maître. Dans le premier moment de sa colère, il était parfaitement capable de lui faire sauter la cervelle, et franchement, sans partager en rien la passion de Gilmore, elle ne pouvait vouloir qu'il mourut pour expier le seul crime d'aimer la femme de son maître.

Néanmoins, Andrew Gilmore devenait gênant. Sans cesse, elle rencontrait le froid regard du jeune corsaire.

Et dans ses yeux, elle ne se trompait pas, elle voyait briller une lueur d'espérance.

—Je suis patient, avait-il l'air de dire, j'attends !

Qu'attendait-il ? l'occasion chauve !...

Celle qui n'a qu'un cheveu sur son crâne dénudé, cheveu qu'il est toujours difficile de saisir.

Le hasard allait se charger de la fournir, cette occasion.

La position de corsaire n'est pas toujours commode, surtout lorsque l'on est corsaire quelque peu irrégulier, c'est ainsi que Guy de Briac se désignait lui-même.

Ayant été croiser le long des côtes de Danemark, il avait essuyé dans ces parages une horrible tempête, qui vous avait étrillé la *Perle* de la belle façon et si bien désemparée qu'elle avait été forcée de jeter à la mer son lest, ses caisses à eau, ses salaisons, de vider ses soutes à biscuits, tant et si bien que, le vent calmé, il fallait rallier au plus vite le premier port venu, pour se charger de nouveaux vivres.

Jeter l'ancre dans un port !... C'était interdit à Pomponne. Cependant il fallait vivre ; le corsaire, d'ordinaire, a les dents longues, il lui faut de la viande, du vin et du tafia. Et nous vous prions de croire que les lascars de la *Perle* ne déjeunaient point de l'air du temps et ne soupaient pas du bleu du ciel.

Que faire en cette circonstance ? Agir ainsi que toujours l'avait fait le madré Pomponne.

Les bouches à feu de la *Perle* sont halées en dedans. La batterie est peinte en noir, la frégate désemparée ressemble à s'y méprendre à un navire marchand. Des prélarats goudronnés ont même déguisé les finesses de la coque du fin corsaire.

Et bravement, payant d'audace, il s'en fut mouiller en grande rade de Norden, le port bien abrité de la côte hanovrienne.

C'était un jeu à se faire pendre. Mais Pomponne prétendait souvent en riant que le chanvre, destiné à la corde qui devait le pendre, n'était pas encore semé.

Et dans sa yole de commandant, il descendit droit à terre.

Oh ! il avait le moyen d'empêcher toute curiosité gênante.

Le scorbut était à son bord, affirmait-il, et comme cette maladie pouvait se gagner, rien qu'en respirant l'air des malheureux atteints, il était bien certain que personne ne songerait à sortir de Norden pour venir mettre les pieds à bord de la *Perle*.

Oh ! Guy de Briac ne demandait point que l'on vint jusqu'à bord de son malheureux navire enfoncé.

Des chalands chargés de vivres, de barriques de vin, de bière, d'eau-de-vie, se tiendraient à la distance de plusieurs encâblures, et les embarcations de la *Perle* opéreraient le transbordement.

Ces propositions n'éveillèrent aucune méfiance. Des marchés furent passés avec les fournisseurs et le ravitaillement du corsaire déguisé commença à s'opérer, tout comme la chose du monde la plus simple.

Daya était attristée de cette aventure.

Depuis bientôt deux ans, Pomponne ne l'avait point quittée.

—Oh ! disait-elle en essuyant ses larmes, tu ne m'aimeras plus pendant longtemps encore !... Tu ne seras pas sans rencontrer une femme au teint pâle, une fille d'Europe, qui parviendra à t'arracher de mes bras.

Daya ne croyait pas si bien dire.

Pomponne avait tout calculé, tout compris, par lui toutes les précautions avaient été prises. Il avait tout prévu... sauf l'imprévu !...

Certain jour — on était à la fin du chargement de la *Perle* ; quarante-huit heures encore et ses soutes pleines, sa cale bondée, elle reprenait la haute mer, pareille à un oiseau de proie qui rouvre

ses ailes et se remet en marche ; le jour baissait, Pomponne regardait le quai où l'attendait sa yole, lorsque son lieutenant Andrew Gilmore accourut audevant de lui en proie à une agitation extrême.

—Capitaine, lui dit-il tout essoufflé, je vous cherche partout.

—Calmez-vous, Gilmore, tel fut le premier mot de Pomponne, bien qu'il devinât que, pour faire sortir ainsi son lieutenant de son flegme perpétuel, il fallut que la situation fût d'une sérieuse gravité.

Andrew reprit aussitôt son sang-froid.

—Commandant, dit-il, vous m'avez ordonné d'expédier à terre la grande chaloupe, avec un armement de quarante hommes pour remorquer le dernier chaland chargé de pipes de vin et d'eau-de-vie.

—Parfaitement.

—Or, malgré mes ordres formels, les hommes de la chaloupe ont laissé seulement quatre d'entre eux à la garde de leur embarcation, et ont été boire de la bière et du schiedam à l'auberge dont vous voyez là-bas se balancer l'enseigne au gré du vent... l'Aigle-Couronné.

—Après ?

—Là ils se sont pris de querelle avec des matelots anversois, et il n'y a plus moyen d'en venir à bout.

Les couteaux ont été tirés et l'on doit bien voir que les trente-six démons incarnés qui se démentent là-dedans ne sont pas des gens du commerce, mais bien des diables à quatre, et ne pensez-vous pas, capitaine, que cela peut nous attirer une méchante affaire sur les...

Il ne put achever ; une détonation lui coupa la parole.

Les couteaux ne suffisaient plus à l'Aigle-Couronné, on faisait parler la poudre.

Ce premier coup de feu fut bientôt suivi de plusieurs autres. C'en était fait, la bataille dégénérait en tuerie.

Pomponne, se précipitant, il venait de faire irruption dans la salle basse du cabaret de l'Aigle-Couronné.

Son apparition produisit un foudroyant effet.

« Le capitaine !... Pomponne !... » s'écrièrent les lascars, en le reconnaissant au milieu de cette atmosphère épaisse où la fumée de la poudre se mêlait à la fumée du tabac.

Oui, mais si les matelots de la *Perle* avaient reconnu leur chef et s'étaient arrêtés, les autres, les Anversois et les Texeliens n'y voyaient qu'un nouvel ennemi.

Tant et si bien que le malheureux Pomponne ne s'était pas avancé de quelques pas dans la salle basse, qu'il tombait atteint au front par un cruchon de curaçao dont le grès se brisait sur son front et lui faisait une profonde entaille.

Il tomba.

Celui que les balles et les boulets avaient épargné devenait la victime d'une brutalité idiote et vulgaire.

Le bourgmestre, la garde civique faisaient irruption à cet instant dans la salle de l'Aigle-Couronné.

C'était une véritable débâcle.

En un instant, il ne restait plus que Guy de Briac qui demeurait inanimé et sans vie sur le plancher du cabaret.

Or, il se trouva qu'Isidore Vanquantem, le bourgmestre de Norden, était un brave homme. Et il fit porter tout droit le blessé chez lui.

Pomponne était, il faut bien le reconnaître, en très vilain état. La tête fendue ! et ne recouvrant point sa connaissance.

Voilà donc Guy de Briac chez le bourgmestre, la *Perle* mouillée en grande rade, hors de portée de vue. Et Daya se désespérant, croyant son bien aimé perdu pour toujours.

Andrew Gilmore avait pris le commandement de la *Perle*.

Il avait eu soin d'envoyer des matelots à terre ; ceux-ci étaient revenus, disant que si le commandant Pomponne n'était pas mort, il n'en valait guère mieux.

Si bien que Gilmore, le corsaire, s'y rendit à son tour, et lorsqu'il revint à bord, un sourire diabolique illuminait sa physionomie farouche.

Ce qu'il avait appris le comblait de joie.

Isidore Vanquantem, le gros bourgmestre de Norden, avait une fille, Hélène Vanquantem, une merveille de beauté, bien plus connue sous le nom de « Belle Hollandaise ».

(A suivre)



W. H. Ward.

Un Cas Presque Sans Espoir.

Un Rhume Terrible. Aucun Repos ni jour ni nuit. Abandonné des Médecins.

UNE VIE SAUVÉE EN PRENANT

Le Pectoral-Cerise d'AYER

« Il y a plusieurs années, j'ai attrapé un fort rhume accompagné d'une toux terrible qui ne me donnait de repos ni jour ni nuit. Les médecins, après m'avoir soigné de leur mieux, déclarèrent mon cas sans espoir et dirent qu'ils ne pourraient plus rien faire pour moi. Un ami, ayant appris ma maladie, m'envoya une bouteille de Pectoral-Cerise d'Ayer que je me mis à prendre, et bientôt je me sentis grandement soulagé. Quand j'eus pris la bouteille entière, j'étais complètement guéri. Je n'ai jamais eu de toux bien importante depuis cette époque-là et je crois fermement que le Pectoral-Cerise d'Ayer m'a sauvé la vie. » — W. H. WARD, 8 Quimby Ave., Lowell, Mass.

Le PECTORAL-CERISE d'AYER
La plus haute Récompense à l'Exposition Colombienne.

Les Pilules d'Ayer, le meilleur Purgatif de Famille.

Une Recette par Semaine

TACHES DES LIVRES ET GRAVURES

Après avoir enlevé le plus gros avec un couteau, on place la feuille de papier tachée entre deux feuilles de papier brouillard et l'on pose à diverses reprises, sur l'endroit qui recouvre la tâche, une cuillère d'argent chargée de charbons ardents, en ayant soin de changer de place le papier brouillard à mesure qu'il est sali, puis on enduit au moyen d'un pinceau les deux côtés du papier, pendant qu'il est encore chaud, d'une légère couche d'essence de térébenthine presque bouillante.

On rend ensuite au papier sa blancheur, en imbibant d'alcool la place qui était tachée. Avec certain papier, il suffit quelquefois de tamponner la place tachée avec du coton imbibé de benzine. En ce cas, la feuille doit être placée sur un petit matelas de papier brouillard.

B. DE S.

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pouxmons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'envoie gratis à ceux qui le désirent cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentonner ce journal.

W. A. NOYES, 520 Powers' Block, Rochester, N. Y.

PROVERBES CHINOIS

Quand l'arbre va tomber, les singes décampent.

x

Que chacun balaye la neige devant sa porte, et la rue sera propre.

CHIEN-KA-YOU.

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Avez-vous déjà assisté aux cours du Conservatoire National de Musique, donnés par les professeurs Fortier, Letondal, Labelle, Martel et Hardy ? Si non, allez-y donc un jour et demandez à un de ces messieurs de vous en faciliter l'entrée. Vous serez étonnés de l'entrain montré par tous les élèves des deux sexes, jeunes ou adultes qui assistent à ces cours. Cette attention seule justifierait l'empressement du public à donner son appui à une société si utile et qui témoigne d'une aussi brillante vitalité.

Nous avons eu, à plusieurs reprises, le plaisir d'assister à ces divers cours et, chaque fois, nous en sommes sortis enthousiasmés ne sachant ce qu'il fallait le plus admirer du brio des professeurs, de l'intelligence des élèves ou du dévouement des administrateurs de la Société Artistique Canadienne.

Entre médecins :

— Comment faites-vous, mon cher confrère, pour être payé intégralement ?

— Je ne soigne que les belles-mères. Si elles guérissent, leurs filles me payent bien ; si elles meurent, leurs gendres me payent mieux...

* *

La nécrologie chez le concierge

— Une messe de requins, mame Ducordon, qu'est-ce que ça peut bien être ? Et pourquoi que s'intitule une messe de requins ?

— Dame c'est bien simple, mame Piteuchard, c'est parce qu'il y a un tas de gens qui versent des larmes de crocodilles.

* *

Épithaphe, lisible au cimetière :

« Mon cher époux, en te réunissant à ton père et à ta mère, mes vœux sont satisfaits !!! »

* *

EN POLICE CORRECTIONNELLE

Le président : — Vous avez roué de coups de bâton votre malheureuse femme !

L'accusé :

— Le médecin lui avait ordonné des frictions sèches.



L'Expérience d'un Curé Canadien.

SAINT PAULIN, QUE., CAN., Fév. 10, 1890.

Il me fait plaisir de témoigner de l'excellence du Tonic Nerveux du Père Koenig. Souffrant depuis longtemps de débilité nerveuse due à la dyspepsie, je suis certain, qu'il s'opéra en moi un grand changement depuis que je prends votre remède, mes nerfs sont mieux et ma dyspepsie disparaît promptement ; des résultats semblables ont été obtenus par beaucoup de mes confrères. Je le considère entièrement efficace et propre à guérir toutes maladies nerveuses et autres qui en dépendent.

J. E. LAFLECHÉ, Curé.

Le Rév. J. Marcoux écrit de Wallagras, Maine, mars, 1893. Le Tonic Nerveux du Père Koenig a été recommandé par moi et a guéri la danse de Saint Guy et l'Epilepsie.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades l'auront cette médecine gratis. Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.
Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. MCGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal.
LAROCHÉ & CIE, Québec.

FIELD & FLOWERS The Eugene Field Monument Souvenir

The most beautiful Art Production of the century. "A small bunch of the most fragrant of blossoms gathered from the broad acres of Eugene Field's Farm of Love." Contains a selection of the most beautiful of the poems of Eugene Field. Handsomely illustrated by thirty-five of the world's greatest artists as their contribution to the Monument Fund. But for the noble contributions of the great artists this book could not have been manufactured for \$7.00. For sale at book stores, or sent prepaid on receipt of \$7.00. The love offering to the Child's Poet Laureate, published by the Committee to create a fund to build the Monument and to care for the family of the beloved poet.
Eugene Field Monument Souvenir Fund,
150 Monroe Street, Chicago, Ill.

QUEEN'S THEATRE

Sparrow et Jacobs.....Soleils Gérants

Prix : seulement 10 et 20c

10c Extra le soir pour siège réservé.

Une semaine commençant le lundi 14 Décembre

LA COMPAGNIE DU QUEEN

DANS "Oliver Twist" Entre les Actes :

LA TROUPE

Royale Japonaise du Prince O'Kabe

LIZZIE RAYMOND DON LENO

Le chanteur à sensation fin de siècle.

Matinée chaque jour

THEATRE ROYAL

Sparrow & Jacobs..... Prop. Gérants

Matinée : Semaine commençant le lundi, 14 DECEMBRE

Après-midi et soir

LA COMÉDIE-DRAME :

A COUNTRY MERCHANT

AVEC

CHARLES COWLES

et une forte compagnie.

Prix Pas plus haut. Soir, Sièges Réservés: 10c extra.

CHEZ LAPRÈS & LAVERGNE



En voilà un qui fait faire sa photographie afin de l'envoyer à sa famille. Il est resplendissant de santé aujourd'hui; si vous l'avez vu il y a deux mois, c'était un spectre. Il sacrifiait au démon alcool, mais une visite chez le Dr Sylvestre, 1425 rue St-Denis, l'a complètement guéri.

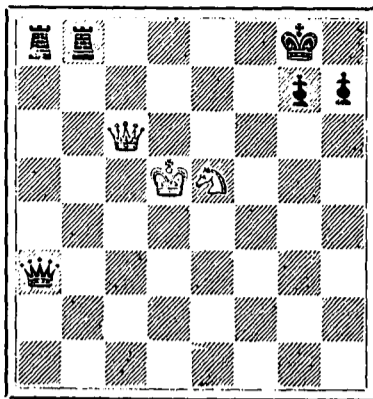
UN PROBLÈME



Ce monsieur semble chercher un problème ardu sur une sphère géographique, il ne faut pas tant chercher quand on a besoin d'un meuble quelconque. Il n'y a qu'à aller là où on a le plus bel assortiment et le meilleur marché. Chacun vous dira que c'est chez T. E. et A. MARTIN, 1926 rue Notre-Dame.

ECHecs

PROBLÈME No 89 Par LUCENA (1995) NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en cinq coups.

SOLUTION DU PROBLÈME No 87

- | | |
|-----------------------|----------------------|
| 1 - C 5 R | 1 - R prend le C |
| 2 - F 6 T | 2 - N'importe lequel |
| 3 - D suivant le coup | 3 - Echec et mat |

Ont trouvé la solution du Problème No 86. M.M. G. F. Wilkins (Montréal); O. Gill (Québec); U. Asselin (Worcester, Mass.); E. Guignard, A. Labouret (Nouvelle Orléans). Autre solution juste: M. Nondum (Montréal).

Jeux d'Esprit

Problème No 46 ÉNIGME

Je fais, quand je travaille, un pénible exercice; Je monte et je descends, et voici mon supplice; Quand je suis descendu, Je me trouve pendu. Je prends cent fois le jour cette triste posture; A commencement je suis nu; Mais, en revanche, plus j'endure, Et mieux je me trouve vêtu.

Problème No 47 LOGOGRIPHE

Je suis auteur latin; Je décompo-cz; soudain Vous trouverez sans peine Un rougeur; menu grain; Rougeur douce; enfin Une ville lointaine.

Problème No 48 METAGRAMME

Si ma tête change trois fois, Je suis un séjour de délice, Plus beau que les palais des rois On me puise dans le calice D'une fleur des champs ou des bols; Et je te le dis sans malice, No goûté jamais à mon trois.

Problème No 49



Problème No 50 VERS A TERMINER

FLEURS ET VERS Le jour nuit; dans les prés et sous les taillis— Allons, allons cueillir et des fleurs et des— Tandis que la ville— La fleur ouvre au matin plus de pourpro o d'

Et le vers, antro fleur, s'épanouit plus— A l'aube humide qui l'— Que de fleurs ont passé qu'on n'a point su— Sur sa tige oubliée, ah! ne laissons— Aucune des fleurs de ce— Allons cueillir des fleurs; par un charme— Qu'au doux parfum des vers leur parfum— Comme deux soupirs se—

Allons cueillir des vers; sous la fleur de— Entendez-vous l'oiseau qui chante sa— Tout chante et fleurit; c'est l'— Je veux chanter aussi; bioncé ille du— Ainsi de fleur en fleur va butinant son— L'abeille joyeuse et—

Adresser les solutions des Problèmes à PHILIDOR.

Solutions des Problèmes

DE 36 A 40

No 36

Nez.

No 37

Qu'est-ce que le bonheur? Une mosaïque composée de petites pierres.

No 38

10 Chat, 20 Pot. Ensemble: Chapeau.

No 39

- 1-Sergent - Rangé - Hommes.
- 2-Cadis - Pairs.
- 3-Fleurs - Serres.
- 4-Dénouer - Couper - Ciseaux.
- 5-Douleur - Cuisante - Passe.

No 40

C'est un magistrat qui fait une descente de justice au sixième étage.

Ont trouvé les solutions des problèmes de 31 à 35.

Ont trouvé 4 solutions: G. F. Wilkins (Montréal); A. Labouret, E. Guignard (Nouvelle Orléans). Ont trouvé 2 solutions: M. Nondum, Ego (Montréal).

Le Haut Commerce Montréalais

MAISON T. A. GROTHÉ

Une visite à la maison de vente de Monsieur T. A. Grothé, le populaire orfèvre de la rue St-Laurent, est un véritable enchantement pour les yeux, car tout y concourt pour fasciner la vue dans le choix vraiment extraordinaire qui existe en bijoux de toute nature. Anneaux, broches, bracelets, épinglettes, pendants d'oreilles, montres, pendules, reveils, lognettes, orfèvrerie et objets d'art et de fantaisie en tous genres, voilà, à foison, ce qu'on peut y trouver et toujours dans les choix les plus nouveaux, les modèles les plus élégants et du meilleur goût, le prix les plus stupéfiants de bon marché.

Il y a là, un assortiment complet de tout ce qui peut s'imaginer; pour toutes les bourses, depuis la mieux garnie jusqu'à la plus modeste, et, si les objets exposés diffèrent entre eux par la qualité, ils sont tous semblables pour le bon goût qui a présidé à leur choix.

Nous y avons vu, pour notre part, d'élégants bibelots, extraordinaires de bon marché, tout en étant frappés au coin du bon faiseur.

Bijoutier lui-même, entouré d'ouvriers habiles, les ateliers de Mr T. A. Grothé lui permettent de ne redouter aucune concurrence.

Les jones de mariage, notamment, sont, ainsi que les médailles et insignes de sociétés, une des spécialités de la maison, et Mr T. A. Grothé en possède un choix pour satisfaire les plus difficiles.

Parlerais-je des bijoux de haute fantaisie, bagues, bracelets, pendants d'oreilles en or, argent ou simple doublé, garnis de précieuses gemmes ou de superbes simili? Tous sont plus exquis les uns que les autres!

Remarque également de mignonnes montres de dames; de superbes remontoirs pour messieurs; des chaînes de toutes variétés et façons, massives ou délicatement ouvragées; des pendules françaises et américaines; des objets d'orfèvrerie où le fini de la forme le dispute à la richesse de la matière.

Mais, bien mieux qu'une stérile description, forcément incomplète, une visite vous convaincra de la richesse absolue, du bon marché extraordinaire de toutes ces belles choses faites "à point pour le plaisir des yeux", qui se disputent les suffrages de tous ceux qui ont quelque cadenas à faire à des personnes aimées, à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Allez-y donc, chers lecteurs et lectrices, et vous me saurez gré de l'avis.

BLANCHE DE SAVIGNY.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Sparrow & Jacobs..... Locataires et Gérants

Une semaine commençant le lundi, 14 DECEMBRE

Matinées Mercredi et Samedi

Prix des Matinées: Orchestre et Parquet, 50c; Balcon, entrée, 25c

Les meilleurs des Opéras Comiques:

WANG!

ALBERT HART et ses favoris.

Sièges réservés à l'Académie de 9 hrs a.m. à 10 hrs p.m. Téléphone 5018.

Prix le soir: 25c, 50c, 75c et \$1.

La semaine prochaine:

Mr Auguste Van Biene.

GOMME du Dr Adam Pour le Mal de Dents

En vente partout, 10 cts

ABONNEZ-VOUS AU JOURNAL

"Le Monde"

LE MEILLEUR

Journal à Nouvelles et ...

... aux Beaux Feuilletons

Le mieux renseigné sur toutes les questions d'actualité ...

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Édition Quotidienne	Édition Hebdomadaire
Un an \$2 00	Un an, 50 cents
Six mois 1 00	Six mois, 25 cents

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

Un Medium d'Annonce hors ligne

BUREAUX ET ATELIERS:

NO 75 RUE ST-JACQUES

Bibliographie

Reçu le Calendrier mural de la Puissance du Canada, édité par J. B. Rolland et fils. Ce calendrier, indispensable aux familles, contient, outre les indications astronomiques ordinaires, des Ephémérides canadiennes et les noms et demeures de tous les membres du clergé catholique du Canada.

Accusé réception du "Columbia Calendar", un calendrier block à effeuiller, pour 1897, extrêmement pratique, tout parsemé de charmantes illustrations et offrant, chaque jour, un memorandum pour les notes.

Le "Columbia Calendar" est édité par la célèbre fabrique de bicyclettes américaines de Pope et Cie, à Hartford, Conn., qui en adressera un exemplaire franco, contre envoi de 10 centimes en timbres-poste.

FÊTE DE BIENFAISANCE

— Voyons, Aglaé, est-ce raisonnable de danser de façon à se mettre dans un pareil état!

— Mais m'man, c'est un bal de charité, faut bien se dévouer pour les pauvres!

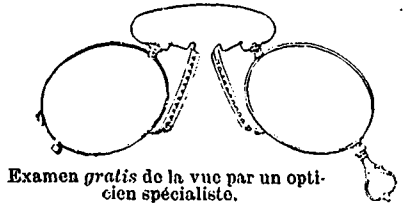
VIN VIAL

PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA
 Tonique puissant pour guérir:
 Anémie, Chlorose, Phthisie, . . .
 . . . Epuïsement Nerveux

Aliment indispensable dans les Croïssances Efficiïles, LONGUES CONVALESCENCES et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.
 Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

A. MONGEAU
 No 42 RUE ST-LAURENT
 (Entre les Itues Craig et Vitré.)



Examen gratis de la vue par un opticien spécialiste.

LES Cigarettes La Fayette

... SONT ...

FIN DE SIECLE

ESSAYEZ-LES!

CINQ Cents

Concerning Newspaper Advertising

Consult **CANADIAN ADVERTISING AGENCY**

JOHN I. SUTCLIFFE H. E. STEPHENSON
 EUROPEAN OFFICES, AMERICAN OFFICES,
 60 Watling St., London, Eng. 26 King St. E., Toronto, Can.
 5 Rue De La Bourse, Paris, Carter Bldg., Boston, U. S. A.

Une Boîte de Cigares 28c.

Echantillons envoyés sur recette de . . .

Nous avons acheté un stock immense de tous cigares à très bon marché, et nous prenons ce moyen de les faire connaître. C'est une ligne spéciale que nous allons mettre sur le marché. Cette offre ne sera faite qu'une fois. Hâtez-vous d'en prendre avantage.

L'AGENCE UNIVERSELLE,
 Boîte 78, St-Roch, QUÉBEC.

The Promotive of Arts Association

(LIMITED.)

Incorporée par Lettres Patentes du Gouvernement Fédéral le 7 Octobre 1896

1667 RUE NOTRE-DAME. . . . MONTREAL

Liste des prix a chaque tirage ordinaire :

Un Prix Capital de la valeur de	\$1000 00
Un Prix de la valeur de	100 00
Un Prix de la valeur de	150 00
Deux Prix de la valeur de \$50 chacun	100 00
Cinq Prix de la valeur de \$20 chacun	100 00
Huit Prix de la valeur de \$10 chacun	80 00
Cente Prix de la valeur de \$5 chacun	150 00
Cente cinquante Prix de la valeur de \$2 chacun	300 00
Cinq cents Prix de la valeur de \$1 chacun	500 00

PRIX APPROXIMATIFS :

100 prix étant 50 numéros avant et 50 numéros après celui du Prix Capital, de la valeur de \$1 chacun	\$100 00
100 prix étant 50 numéros avant et 50 numéros après celui du prix de \$100, de la valeur de \$1 chacun	100 00
999 numéros terminant par les deux mêmes derniers chiffres que le numéro du Prix Capital, de la valeur de \$1 chacun	999 00
991 numéros terminant par les deux mêmes derniers chiffres que le numéro du prix de \$100, de la valeur de \$1 chacun	999 00

Tirage tous les vendredis, à midi.

Prix du Billet, - - 10c

On demande des agents. Valeurs rachetées sans escompte.

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais
DENTS POSEES SANS PALAIS
S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
 No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.



Fausse dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale, chez

J. G. A. GENDREAU,
DENTISTE

Heures de consultations : 9 hr a.m. à 6 p.m.

Tél. Bell 2818 20 Rue St-Laurent

Bains Turcs.

Il est considéré comme très difficile dans ce siècle, de découvrir un nouveau plaisir, mais, par l'introduction du BAIN TURC, dans nos climats de l'ouest, nous avons, de suite, trouvé une volupté qu'aucune fortune ne peut payer.

C'est en outre un moyen de ramener la santé en fortifiant et le moral et l'énergie physique, en chassant de sa retraite le germe de la maladie.

Pour avoir un Bain Turc parfait, allez au **Turkish Bath**

Rue Ste-Monique, 140.

MONTREAL.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 55

AVIS TRES IMPORTANT.

Ceux de nos lecteurs nous adressant des solutions de Casse-Tête Chinois sont instamment priés, une dernière fois, de se conformer rigoureusement aux prescriptions ci-dessous, bien faciles à suivre, pourtant, et dont la non observation nous cause une perte de temps considérable.

Fixer la solution sur une feuille de papier et inscrire, **AU-DESSOUS**, et non autre part, les noms et adresses.

Tous envois non conformes seront considérés comme nuls et non venus.



Ont trouvé la solution juste : Mme Thomas R. Crevier, Mme Chs Carl, Mme F. H. Chapleau, Mme Wilfrid Desjardins, Mme J. B. Picard, Mlle Elzire Benoit, Mlle Georgiana Berthiaume, Mlle Laurence Filion, Mlle Rosina H. Mlle Clara Ménard, Mlle Lucia Richard, Mlle Léontine Sautonne, Mlle Délia Préjardin, MM A Bisailon, Edouard Bois, Georges Étienne Carrier, J. D. Edmond Gélinas, Charles Larivière, Lucien Manny, Arthur Payette, Max Pressant, Alexandre Raymond, P. O. Richard, D. Robert, Achille Ronette, Nap Lafebrière, Jos Étienne Desautels (Montréal), Alfred Blais (Berthier, en bas, Qué), Joseph Campeau (Berthierville, Qué), Mlle Louise E. Messier (Coris, Qué), Mme Auguste Portelance, Louis Bessette, imprimeur (Farnham, Qué), Edmond Fortier (Fraserville Station, Qué), Mlle Pierre Provost, Mlle Laurencia Bertrand, Mlle Elizabeth Giroux, Mlle Anna Peras, Napoléon Nadeau (Hull, Qué), Orise Lafortune (Joliette, Qué), Mlle Marguerite Valois (Lac Beauport, Qué), Alfred Bonchard (Lévis, Qué), Mlle Aurélie Dugas (Qué), G. L. Qué, Emile Deyanonne, Mlle Agnès Frouin, (Ottawa, Qué), Mlle Marie L. Tardif (Pointe Gatineau, Qué), Germain Demers (Petite Rivière St-François-Xavier, Qué), Roméo Dorval (Québec, Qué), Peter Bourcier (Rougemont Station, Qué), Mlle Adèle Plouf (Ste-Angèle Rouville, Qué), Honorius Leclerc (St-Hilaire Station, Qué), Mlle Alice Goulet (St-Hilaire Village, Qué), Mlle Anna Dupont, Mlle J. Bazinet (St-Hyacinthe, Qué), S. Goudrow (Ste-Marie de Monnoir, Qué), Mlle Albertine St-Hilaire (St-Romuald, Etchemin, Qué), Mlle L. Gauthier, Mme Arthur Poliquin, F. Dubé (St-Roch de Québec), Edmond Bussière, Louis Delisle (St-Sauveur de Québec), F. N. Menier (Sabrevois, Qué), Louis Dubois, William Gendron, P. E. Leclerc (Shaybrook, Qué), Mlle Emma Beausoleil (Terrebonne, Qué), J. R. Boisvert (Stanford, Qué), Alfred Dufresne (Trois-Rivières, Qué), Arthur Grenon (Valleyfield, Qué), Mlle Maria Carreau, Mlle Desnoyès Patry, Mlle Léontine Patry (Victoriaville, Qué), Joseph Renaud (Village Beauville, Qué), Mlle O. M. Lamoureux (Waterloo, Qué), E. A. Dubuc, inst. (St-Médard Warwick, Qué), Mlle G. Gaudreau (Angusta, Me), Mlle Alice Houle (Hiddelford, Me).

Hypolithe Thibault (Bridgeport, Conn), Nap. Gagné de Leblanc, J. E. Landrick dit Landriot (Brunswick, Me), Moïse Potvin (Central Falls, R. I.), Théodore Plamond (Centreville, R. I.), Mlle Josephine Grégoire, Ed. Desroches, Lévi Guilbert, Peter Bennack (Coloos, N. Y.), Jean Baptiste Desrosiers, Jos. D. Thibault (Fall River, Mass), Mlle Marie-Louise Dugas, Théophile Messier, Philias Boncher (Haverhill, Qué), Thomas Dionne, Thomas Hébert, A. St-Louis (Lawrence, Mass), Mme J. W. Blancher, Ezile McCarty (Lashon, Me), Mlle Rita L'Houssier, Mlle Philomène Parent, Mme F. P. Martin (Leicester, Me), Mme J. S. Aubin, Mme M. Girard, Mlle Amanda Crevier, Mlle A. Sautiers, Adélaïde Doucette, Anselme Massicotte, Moïse Morel, Arthur Simard (Lowell, Mass), Mme Ernest Allard, Adélaïde Bélice, Mlle Pélérin, Mme Rejinald (Manchester, N. H.), Mlle Ludger Lavoie (Natick, R. I.), Mme Peter Jambord, Mme Simard (Nashua, N. H.), Mme H. Ballou, Mme H. P. Dion, Mlle Anna Gagnon, Mlle Alexina Melancon, Désiré Langlois (New Bedford, Mass), Mme E. D. Pariseau (New Market, N. H.), Mme Edmond St Germain (New-York, N. Y.), Joseph Berles, Mlle Marina Lange (New-Orléans, La), Mlle Géorgienne Bélanger (Pittsfield, N. H.), Marcelin Gagnon (Salem, Mass), A. B. C. Anselme Laroussé, Joseph Grégoire Mlle Mary Duford (Somersworth, N. H.), Olympe Duhamel (Spencer, Mass), Arthur Baboin (West Gardner, Mass), Alfred Paris (West Manchester, N. H.), Mlle Marie Leclerc (Woonsocket, R. I.), Mlle Rose Alma Vanheld (Fall River, Mass), Aug. Provost (Montréal, Qué).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de Mlle Marie L. Tardif (Pointe Gatineau, Qué), F. Dubé, 133 Desnoyès (St-Roch de Québec), Mlle Emma Beausoleil (Terrebonne, Qué), Mlle Philomène Parent, 97 Ash Street (Leicester, Me), Mlle Anna Peras, 87 Rue du Lac (Hull, Qué).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal, 50 centimes en argent, ou une magnifique épinglette pour homme ou dame. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

LA Société Artistique Canadienne

210 RUE ST-LAURENT

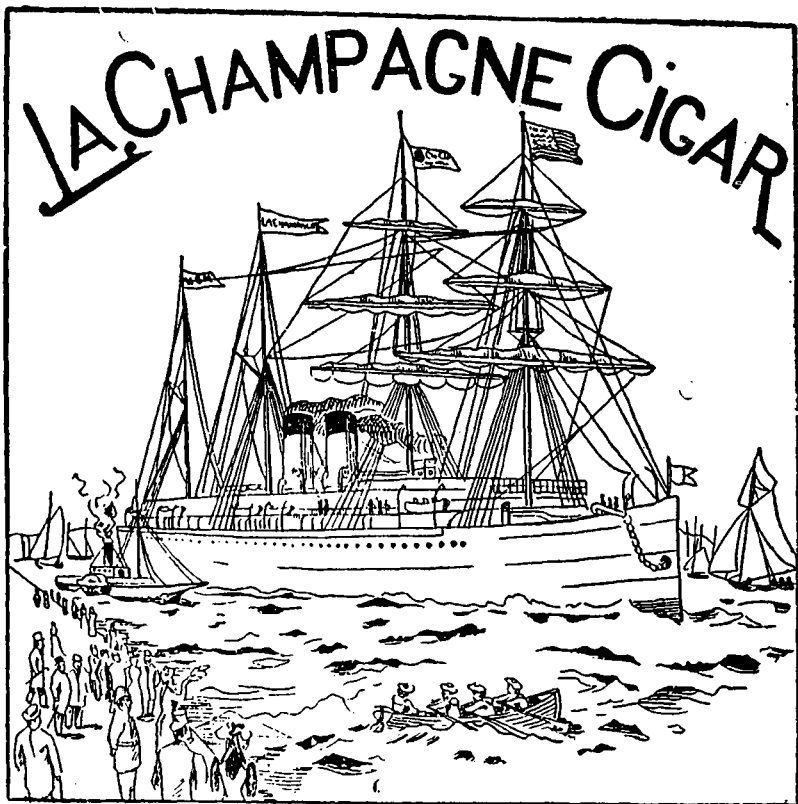
PROCHAIN TIRAGE

23 Decembre '96

BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION	Le Numéro	21,199 a gagné le prix de	\$1,000.
		do	98,169 do 400.
		9 DECEMBRE do	16,211 do 150.

N.B.—Les tirages ont lieu au Monument National, rue St-Laurent, à 1½ heure de l'après-midi. Le public est invité. Admission gratuite.



LA CHAMPAGNE CIGAR

PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

Jan 96

Nouvelle édition du . . . JEU DE POKER

— PRIX, 10 CENTIMS —

La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.

Adressez : "LE SAMEDI", 516 Rue Craig, MONTREAL

Nouvelles et Magnifiques Primes DU "SAMEDI"

Tout ancien abonné qui renouvelera son abonnement au SAMEDI, pour 6 mois ou un an, en payant d'avance; tout nouvel abonné au SAMEDI qui paiera un an ou 6 mois d'abonnement d'avance, auront droit gratuitement et franco, sur leur demande, dans tout le Canada et les Etats-Unis à une des deux primes suivantes :

10—Napoléon 1er et son fils le Roi de Rome

magnifique chromo-lithographie, de 21 x 33, oeuvre d'un jeune artiste canadien de 21 ans, Mr A. E. Charron.

20—Le Fils de l'Assassin

Un beau volume in-16 de 100 pages.

A tous nos acheteurs au numéro, sur envoi de la somme de 25 Centims, nous adresserons, également franco, Napoléon 1er et son fils le Roi de Rome.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Propriétaires,
Rue Craig, 516, Montreal.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 57



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition: LA "GRANDE" ET LE "PETIT".

Adressez, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", journal le SAMEDI

Avis Important — Il sera donné en primes aux 5 premières solutions tirées au sort parmi celles justes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard le mercredi 23 décembre, à 10 h. du matin, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou une magnifique épinglette pour homme ou dame, ou 50c en argent, au choix des gagnants.

50 ANS EN USAGE !

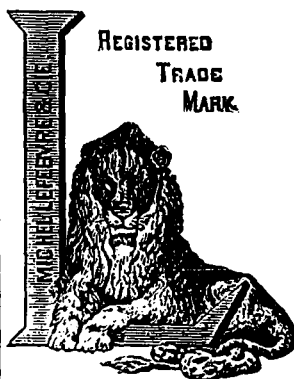
DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D^r CODERRE



POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-94



REGISTERED TRADE MARK

Confitures Gelées Marmelades

Garanties Fruits et Sucre Granulé.

VINAIGRE PUR Garanti sans addition d'acides et fabriqué sous le contrôle du gouvernement.

MICHEL LEFEBVRE & CIE MONTREAL

Liquidation de Faillites

Argent à Preter Achats d'Obligations Municipales

M. ROMEO PREVOST & CIE

Experts-Comptables, Liquidateurs et Fidei commissaires

Chambres 41 & 42 Batisse des Chars Urbains

MONTREAL



BAIN RUSSE

" TURC

" PRIVÉ

LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. à 10 hrs P. M. Dimanche, 6 hrs A. M. à 10 hrs A. M.

There's No Use Wasting Words on Ripans Tabules

- THEY - CURE HEADACHE, DYSPEPSIA, CONSTIPATION, HEARTBURN, BIZZINESS, BILIOUSNESS.

DRUGGISTS SELL THEM. . . And That's All There is to say . . .

30 mai 97

Société Nationale de Sculpture

(A RESPONSABILITÉ LIMITÉE)

Incorporée par lettres patentes le 18 juin 1895.

Fonds Capital, - \$50,000

Distribution tous les Mercredis

PRIX DU BILLET, - 10 cts.

11 BILLETS, \$1.00.

100 BILLETS, \$8.00

L'attention du public est attirée sur la liste suivante des principaux numéros gagnants depuis le mois d'août et sur le fait que la "Société Nationale de Sculpture" donne à ses souscripteurs en échange de leur billet de 10 cts une plus grande valeur que toute autre organisation.

S. CLERMONT, Itigaud, P.Q.	\$1,500	E. ROUSSEAU, Montréal, P.Q.	400
F. DENIS, Rockland, Ont.	1,500	T. PLOUFFE, Longueuil, P.Q.	250
J. CLÉMENT, Montréal, P.Q.	1,500	A. OUMET, Montréal, P.Q.	250
T. E. BARBEAU, " "	1,500	JOS. GAUTHIER, " "	250
O. LAFORTUNE, " "	1,500	A. DUPRÉ, " "	100
J. E. ECREMENT, " "	1,500	B. RICHARD, " "	100
PIERRE GERMAIN, Villa Mastai, St-Roch, Québec,	1,500	F. HUOT	50
W. MCKINNON, Québec, P.Q.	400	A. X. LABROSSE, Vankleek Hill,	25
L. N. RIOUX, " "	500	DNEBISSENETTE, Montréal, P.Q.	25
J. B. A. DAVID, Montréal, P.Q.	500	G. RIENDEAU, FILS, " "	25
H. CHRISTIN, Longueuil,	400	DAME MARCOU, " "	25
J. M. DUFRESNE, Ass.-Gérant Banque Nationale, Montréal, P.Q.	400	JAMES GUAY, " "	25
ART. ST-GERMAIN, Lowell, M.	400	JOS. ROY, " "	25
		W. HARRISON, " "	25
		J. H. DORAY, " "	25

Ainsi que plusieurs centaines de prix de \$25, \$10, \$5, et plusieurs milliers de prix de moindre valeur.

On demande des Agents.

J. ED. CLEMENT, - - - - - Secrétaire-Gérant.

Boîte de Poste 1025.

104 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.